

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE RAILLEUR

MARESCHAL, ANDRÉ

Comédie — 1638

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	24
ACTE III	45
ACTE IV	66
ACTE V	86

ACTE I

SCÈNE I

Clarimand, Clorinde.

CLARIMAND

Clorinde, je l'ai dit, et je vous le commande ;
C'est vous prescrire un point que votre esprit demande ;
Caressez Amédor ; pensez à m'obéir.

CLORINDE

M'ordonnant de l'aimer, on me le fait haïr.

CLARIMAND

Ma soeur, est-ce avec moi qu'il faut faire la fine ?
Je sais juger du coeur en dépit de la mine ;
J'oserais bien jurer, lisant dans ton esprit,
Quand ta bouche s'en plaint que ton âme en sourit :
Appelle-moi cruel, blâme mon insolence ;
C'est te faire une aimable et douce violence ;
Te porter à l'amour ? Ah ! L'étrange action !
Mais qu'on souffre aisément cette punition !
Bien, je veux t'épargner ; ton respect me surmonte,
Ton silence me plaît qui parle par ta honte,

5

10

Et sans plus te presser j'entends à cette fois
Pour avoir trop d'amour que tu n'as point de voix.

15

CLORINDE

Mauvais, vous me feriez folle par complaisance.

CLARIMAND

Donne ta modestie à ma seule présence,
Devant moi fais la froide, ajuste un entretien
Ou me faisant honneur on connaisse le tien,
Parle peu, réponds moins, qu'à peine on me regarde :
Ailleurs, contre tes traits qu'un cœur n'ait point de garde,
Emploie un même esprit et discret, et charmant,
À me traiter en Frère, Amédor en Amant.

20

CLORINDE

Pour vous plaire il faut donc que je me sacrifie.

25

CLARIMAND *(parlant bas)*

Assez facilement, comme je m'en défie.

CLORINDE

Et bien, vous me verrez complaisante à ce point...

CLARIMAND *(parlant bas)*

Peut-être d'accomplir ce que je ne veux point.

CLORINDE

D'accorder à vos vœux ce qu'aux siens je refuse,

Et vos commandements me serviront d'excuse : 30
 Est-ce peu de faveur, le souffrir et le voir ?
 Mes yeux rechercheront des traits dans mon miroir,
 Dont l'agréable effort plein de force et de charmes
 Semblera le combattre en lui rendant les armes ;
 Je le dirai mon coeur, mon âme, mon désir, 35
 Et vivrai tellement qu'il mourra de plaisir.

CLARIMAND

Tout doux, au premier mot tu vas dans l'amourette :
 Mais quoi ? Pour m'obliger tu ferais l'indiscrete ?
 Ah ! Vraiment c'est montrer un excès d'amitié,
 Et ton aveuglement me porte à la pitié ; 40
 Tu prends déjà l'amorce, et tu ressens l'atteinte,
 Simple, et tu ne vois pas que ce n'est qu'une feinte,
 Que pour faire l'essai de ta légèreté
 J'ai donné ce combat contre ta fermeté ;
 Ton humeur deviendrait coupable d'innocente, 45
 Je t'aime plus farouche et moins obéissante :
 Non non, retranche un peu de tout ce beau dessein ;
 Crois-tu que je te mette un Amant dans le sein ?
 Que j'assemble vos coeurs, et sa bouche à la tienne ?
 Ce qu'un autre eût puni, qu'un Frère le soutienne ? 50
 Qu'étant de ta vertu moi-même suborneur,
 J'achète mes plaisirs au prix de ton honneur ?
 À prendre ainsi la loi que j'ose te prescrire,
 Tu me ferais rougir où je ne veux que rire.

CLORINDE

Que vous m'embarrassez en d'inutiles soins ! 55
 Que demandez-vous donc ?

CLARIMAND

Que tu me donnes moins ;
Que flattant Amédor d'une simple caresse,
Tu ne prennes de lui que le nom de Maîtresse :
Afin qu'en cet accès, tous ses esprits contents
M'en donnent chez Clytie, où je passe mon temps.

60

CLORINDE

Doncque vous nous jouez, ainsi l'une pour l'autre ;
Pour aller à sa soeur, vous lui donnez la vôtre.

CLARIMAND

Du moins en apparence ; et je crois que ton coeur,
Sans y mettre du tien, se rendra son vainqueur :
Ainsi, par une flamme ingrate et mensongère,
Je rirai de la Soeur, et tu riras du Frère.

65

CLORINDE

Vous ne regardez en cela que pour vous,
Ce travail est fâcheux, qui vous sera bien doux ;
Vous demandez de moi la vertu par le vice,
Que je me tienne droite au fonds d'un précipice ;
Mais il est difficile autant comme ennuyeux
D'avoir un coeur de glace, et le feu dans les yeux.

70

(Amédor paraît.)

CLARIMAND

Tu te moques, ma Soeur : aujourd'hui c'est l'usage ;
Le coeur plus froid saura payer d'un bon visage ;

75

Le mensonge obligeant attire notre foi :
Engage tes appas, et ne retiens que toi ;
Fais jouer les ressorts des yeux et de la bouche,
Touche un Dieu, si tu peux, garde que rien te touche ;
Parle, flatte, promets, et ne tiens rien du tout ; 80
C'est comme on les surprend, comme on en vient à bout :
Rire, tromper un homme, est-il plus douce peine ?
Mis en voici l'objet, que le hasard t'amène :
Courage, tu palis ; je vois tes sens blessés ;
Mors ta lèvre et tes gants ; tiens les yeux abaissés ; 85
Ce vermillon mêlé rend ta blancheur plus vive.

CLORINDE

C'est que mon front rougit qu'on me traite en captive.

SCÈNE II

Clarimand, Amédor, Clorinde.

(En lui présentant sa Soeur Clorinde.)

CLARIMAND *(s'avançant pour recevoir Amédor)*

Serait-ce pour me voir qu'Amédor vient ici ?
Je n'ai, pour l'obliger, qu'à dire, (la voici :)
Ah ! Que vous m'en voulez bien moins qu'à cette Belle ! 90
Vous ne venez ça moi, qu'afin d'être avec elle ;
Même votre oeil me dit, en cherchant ses appas,
Que celui qui me rit ne m'y demande pas.

AMEDOR

Non plus que votre coeur m'appelle vers Clytie,

Lorsque vous y dressez sans moi quelque partie.

95

CLARIMAND *(parlant bas)*

J'en dresse une en effet que tu ne peux savoir.
C'est pourquoi je vous laisse, et je m'en vais la voir.

AMEDOR

Traitez humainement ma Soeur, à la pareille.

(Puis s'arrêtant sur le bord du Théâtre et prêt à s'en aller.)

CLARIMAND

N'épargnez pas la mienne, et je vous le conseille.
Toutefois elle est simple, et lui si glorieux,
Que je crains qu'un éclat lui donne dans les yeux :
Ces beaux mignons frisés, avecque leurs moustaches
Échauffent plus le sang que ne font les pistaches ;
La cadenette, l'or, la plume, et les brillants
Leur donnent ces faux noms de beaux et de vaillants ;
Et c'est par où une fille s'engage,
Qui juge sottement de l'oiseau par la cage.
Que de cérémonie, et de sourds compliments !
Voyons-les, écoutons leurs discours de Romans.

100

105

AMEDOR *(étant entré avec Clorinde dans un Cabinet)*

Accordez à mes vœux cette faveur entière,
Madame, vous prendrez le siège la première.

110

CLORINDE

Si je fais cette faute, et dans votre maison,
C'est pour vous obéir plutôt que par raison.

CLARIMAND *(les ayant écoutés, et parlant bas)*

Voilà suivre les tons d'une commune gamme ;
Après, sur cet accord ils chanteront...

115

AMEDOR

Mon âme !

CLARIMAND

Justement, c'est le mot ; achève.

AMEDOR

Mon désir !
Mes yeux auprès de vous ne savent que choisir ;
La bouche ici me rit, là votre sein m'attire,
Ils font tous deux ma joie, et tous deux mon martyre :
Hélas !...

120

CLORINDE

Tranchez ce mot trop intentionné.

CLARIMAND *(bas)*

C'est pourtant du plaintif et du passionné.

CLORINDE

Pour cette belle humeur dont un Amant se pique
Vous êtes sérieux et trop mélancolique.

125

AMEDOR

Vous avez dans vos yeux de quoi me divertir.

CLORINDE *(se levant avec une grande révérence)*

Je vous cède, Monsieur, et n'ose repartir.

CLARIMAND *(parlant bas)*

La traite, en ce chemin ne sera pas trop grande ;
Attends qu'il ait parlé d'encens, de vœux, d'offrande.

130

CLORINDE *(voyant qu'Amédor relève son masque qu'elle avait laissé tomber)*

Que de peine ! Monsieur ; c'est un masque tombé.

CLARIMAND *(continuant bas)*

S'il parle de son coeur, tu l'auras dérobé ;
Laisse-lui dire au moins (Je meurs, je vous proteste,)
Et tous autres mots qui lui seront de reste :
Ah ! Ce masque fâcheux a troublé sa leçon.

135

CLORINDE

Ne le trouvez-vous pas d'une belle façon ?

AMEDOR *(considérant le masque)*

Les yeux sont bien fendus, le front fait à garcette.

CLARIMAND *(bas)*

Mets-y la bouche encore.

AMEDOR

Et l'étoffe est fort nette :
Que j'aime ce velours, et qu'il est d'un beau noir !

140

CLORINDE

Faut-il un compliment encore à vous asseoir ?

AMEDOR *(lui tendant son masque et lui prenant un noeud)*

Souffrez qu'en vous rendant...

CLORINDE

Ah ! vraiment, peu de chose.

AMEDOR

Je prenne ce galon.

CLARIMAND *(bas)*

Rimez, couleur de rose.

145

AMEDOR

De qui le vif éclat et s'efface, et se plaint
Que l'incarnat pâlit auprès de votre teint.

CLARIMAND *(bas)*

Il donne dans l'esprit, et va dans les pensées ;
Ce style est de haut prix, et pour les mieux chaussées :
Muette à ces beaux mots la Niaise rougit.

150

CLORINDE

Ce n'est que d'un ruban, après tout, qu'il s'agit :
Mais vous n'en portez point qui ne soit à la mode.

CLARIMAND *(bas)*

Voilà ce qu'au discours l'ignorance accommode :
Puisqu'ils y sont tombés, laissons-les en ce point
Coucher tout le Palais sur un méchant pourpoint ; 155
Je puis, dans un jargon qui déjà m'importune,
Les remettre à leur foi sans crainte de fortune.

CLORINDE *(considérant Amédor)*

À cause du faux jour, et d'un volet fermé,
Je pensais que ce noeud fût de Diable enrhumé ;
Je suis d'avecque vous pour l'Espagnol malade, 160
La couleur en est morne, insensible, et trop fade,
Astrée a fait son temps ; Céladon est laissé ;
Vous êtes aujourd'hui dessus l'amant blessé ;
Que votre assortiment mérite qu'on l'admire !
Vous n'avez rien sur vous qui ne me semble rire ; 165
Ce demi-parasol que fait votre collet
Tient Gênes, Pontinar, et Venise au filet ;
Je vous trouve le pied pour le bas et la botte
La tête pour la plume élevée ou qui flotte,
Tout vous sied noblement, et casaque et manteau, 170
Dirai-je sans rougir que je vous trouve beau ?

AMEDOR

Madame, épargnez-moi ; cette louange extrême
Comme indigne plutôt me fait rougir moi-même ;
C'est presque me chasser de chez vous tout à fait.

CLORINDE *(le voyant levé pour s'en aller)*

Cette cause aurait-elle un si mauvais effet ?

175

AMEDOR

Non, mais un Cavalier qui peut tout sur mon âme
M'attend au rendez-vous...

CLORINDE

Ou plutôt une Dame.

AMEDOR *(en souriant)*

On ne me compte pas au nombre des heureux.

CLORINDE

Ni des plus languissants, ni des plus amoureux.

180

SCÈNE III

Clarimand, Clytie.

CLARIMAND

Vous en riez, Clytie ?

CLYTIE

En ces fausses alarmes
C'est bien vous qui ririez si je versais des larmes.

CLARIMAND

Et toutefois sans moi le scandale était grand ;
Connaissez le service au moins que l'on vous rend.

185

CLYTIE

Vous faut-il embrasser ici pour récompense ?
Oui, vous le souffririez ; mais l'heure m'en dispense ;
Ces Amants que ma porte avait mis en débat
Ne nous permettent pas un si plaisant combat.

CLARIMAND

Comme ils se disputaient tous deux la préférence
J'ai su les accorder en cette occurrence,
Partageant à chacun la porte pour entrer ;
Avouez que le sort, qui m'a fait rencontrer,
Vous oblige autant qu'eux en rompant leur querelle...

190

CLYTIE

Grande, et qui méritait de me mettre en cervelle ;
On ne me vit jamais triste à si bon marché,
Même on tient que je ris quand je pleure un péché.

195

CLARIMAND

Cette humeur est du temps, elle est fort agréable ;
D'autres ont l'esprit fort, mais bien moins sociable,
Qu'aucun mal n'intimide et rien ne flatte aussi,
Froids parmi les plaisirs comme dans le souci ;
Vous donnez seule au mal un visage de joie,
Et pour devenir gai c'est assez qu'on vous voie.
Mais ce couple d'Amants vient comme il est instruit,

200

Qui ne vous fera pas l'amour à petit bruit.

205

CLYTIE

Ils en ont déjà fait assez devant la porte
Pour croire tout perdu, toute la maison morte.

*(Le Capitan et le poète viennent l'un par une porte, et l'autre par une autre en
tenant chacun sa gravité.)*

CLARIMAND

Ils n'ont dans ce combat épargné que du sang :
Les voici ; mais voyez comme ils tiennent leur rang.

CLYTIE

Sans la loi qu'en entrant vous leur avez prescrite
Ils n'eussent pu jamais accorder leur mérite.

210

CLARIMAND

Cet honneur de l'entrée en a fait détester
D'aussi sots à l'offrir qu'eux à le disputer.

CLYTIE

On dirait que l'orgueil à pas comptés chemine.

CLARIMAND

Faites la sérieuse, et tenez bonne mine.

215

SCÈNE IV

Taillebras Capitan, Lyzante Poète, Clytie, Clarimand.

TAILLEBRAS *(saluant Clytie)*

Le foudre des combats, l'effroi de l'Univers.

LYZANTE *(le faisant aussi)*

L'Apollon de ce siècle, et le maître des Vers.

(Puis parlant à soi-même.)

(En frappant de sa gaule sur sa jambe par bravade.)

TAILLEBRAS

M'interrompre ? Parler ? Ah ! Ventre ! Quelle audace :
Jette ce Mirmidon jusques dessus Parnasse ;
Que là, de ses désirs amoureux et hautains
Il aille entretenir ses neuf vieilles Putains,
Et que ce farfadet pour guérir sa migraine
Boive tout l'Hélicon, puise tout l'Hippocrène :
Coeur royal, sois moins noble, et daigne le haïr ;
Il monterait Pégase en vain pour me fuir ;
Ah ! Que s'il méritait... Mais excusez, ma Reine ;
L'amour demande seul et mes feux et ma peine,
Le respect qui me lie oblige mon courroux
D'épargner des transports qui ne sont dus qu'à vous ;
Sans cela...

220

225

230

CLARIMAND *(se moquant de lui)*

Vos regards le réduiraient en poudre.

LYZANTE

Ce sont de vains éclairs qui n'ont jamais de foudre ;
Eût-il celui du Ciel, pour me faire un affront,
Le laurier que je porte en garantit mon front.

CLARIMAND

Il pare du Phébus, qui lui vaut une lame ;
Sa lèpre est dans les os, et passe jusqu'à l'âme.

235

LYZANTE

Parlez mieux ; la Poésie est un poison divin.

CLARIMAND

Oui, mêlé dans le jus qu'on appelle du vin :
C'est un art à mentir, à flatter, à médire,
Qui charme un ignorant, pour ce qu'il se fait lire,
Qu'on le nomme l'auteur d'Armide ou de Thysbé,
Qu'il nous vante pour sien, ce qu'il a dérobé,
Qu'au Marais, à l'Hôtel, l'un et l'autre Théâtre
Rendent un peuple entier de ses vers idolâtre :
Un essaim d'Avortons que le siècle produit
Bat l'oreille des Grands, les assiège, les suit ;
Paris en est farci, chaque Hôtel en fourmille,
Il n'est point de réduit où l'un d'eux ne babille ;
Ils se fourrent partout, les ruelles des lits
S'empêtrent de leurs mots de roses et de lys.

240

245

250

LYZANTE

Non, pour ceux qu'au métier un premier jour applique,
Je passe le commun, je suis poète comique ;

Mercenaire ? Jamais grâce à Dieu, j'ai du bien.

CLARIMAND

Ô le noble courage ! Il y mange le sien :
L'oisiveté, la faim à cet Art les appelle, 255
Sont-ils accommodés ? Au Diable un qui s'en mêle ;
Eussent-ils moins de force ou de rang qu'un Oison,
L'un vante son courage, et l'autre sa Maison ;
Et quoiqu'ils suivent tous la fortune apparente,
Le vent seul est leur fonds, la fumée est leur rente ; 260
Le laurier, pour montrer l'espoir qui les séduit,
A la feuille fort belle, et n'a qu'un mauvais fruit ;
Leurs titres les plus grands sont au front d'un Volume,
Et leurs biens établis sur le son et la plume ;
La terre de Parnasse est stérile en moissons, 265
Elle a divers ruisseaux, pas un n'a de poissons ;
Comme voleurs de nuit ils se servent de lime ;
De pointe encore plus que les maîtres d'escrime,
De cadence et de pieds plus que les baladins,
Et font règle nouvelle à se montrer badins. 270

LYZANTE

Vous, qui même inventez des plaisirs qu'on ignore,
En voulez-vous bannir un que le siècle adore ?
Blâmer la Comédie, où vous allez souvent ?

CLYTIE

En effet, il a tort, il passe trop avant ;
Il vous presque tous condamnés au supplice, 275
Et ma chambre eût passé pour celle de Justice ;
Les galères étaient votre moindre tourment ;
Mais j'eusse eu le rappel pour un si noble Amant

(En regardant Lyzante de travers par bravade.)

(Montrant et faisant arser son épée.)

TAILLEBRAS

Amant ? C'est le flatter ; et tout autre est indigne
D'un titre qui n'est dû qu'à mon amour insigne : 280
Et souffrir mon mérite être en comparaison
Avec un ?...
Ah ! Monsieur, que vous avez raison !
Vous m'avez dérobé ce que je voulais dire ;
Vous êtes galant homme, et propre à la Satire ; 285
De parler après vous ? Dieu me damne, on ne peut ;
Et celle-ci
Pour moi parle quand elle veut :
Au milieu d'une armée on s'anime à l'entendre,
Où le canon, de peur fuit, et n'ose l'attendre ; 290
Elle a mis sur les prés plus d'hommes à l'envers
Que les Poètes du temps n'ont fagoté de vers,
Plus épanché de sang à rougir mille plaines
Qu'eux d'encre à charbonner des feuilles toutes pleines ;
Seule, et sans implorer ces vendeurs de renom, 295
Au Temple de Mémoire elle a gravé mon Nom ;
On le lit à l'entour des Colonnes d'Hercule,
Peint en lettres de feu dessus le Mont qui brûle ;
Sur le Caucase aussi les neiges de cent ans
Le gardent par respect à l'épreuve du temps ; 300
C'est de lui qu'on oit bruire et le Gange, et l'Euphrate ;
Ce nom de Taillebras dans tout le monde éclate ;
Il n'est point de pays qui lui soit étranger,
Il est Turc à Byzance, et More dans Alger ;
Les États n'ont de loi qu'il ne leur ait permise, 305
Il fait les Rois en France, et les Ducs à Venise :

L'Espagne m'a nourri moins de lait que d'orgueil,
L'honneur de mon berceau m'affranchit du cercueil ;
Ou, si je dois mourir, c'est d'un coup de tonnerre,
Il faut pour mon sépulcre un tremblement de terre.

310

CLARIMAND

Comme l'Impertinent extravague à son tour !
Il fait son Épitaphe, et croit faire l'amour :
Tous ces exploits en l'air, que tes discours nous vantent,
Loin de te faire aimer au sexe, l'épouvantent.

CLYTIE

C'est un vice du ventre, et de la Nation.

315

CLARIMAND

On ne croit tes pareils qu'à bonne caution

TAILLEBRAS

Tes pareils ? Ventre ! Tes ? Est-ce ainsi qu'on me berne ?
Moi, qui n'ai d'élément...

CLARIMAND

Que l'air d'une taverne.

TAILLEBRAS

Que celui de la gloire, et de tant de splendeurs,
Dont je refuis l'éclat, ennoyé des Grandeurs ;
Et me sangler d'un tes ? Moi, moi, qui fais litière
D'Excellence, d'Altesse, et de telle matière ?
Tes pareils ? Mais j'ai tort de me plaindre en ce point ;

320

Il parle de pareils, et moi je n'en ai point.

325

CLARIMAND

Il est vrai ; mais il faut ajouter, de folie.

CLYTIE

Un amant en fureur, l'autre en mélancolie ?
Dedans un désespoir l'un et l'autre jetés ?
C'est trop d'excès vers moi, vers eux de cruautés.

LYZANTE

Souffrez-vous ce pouvoir qui n'est pas légitime ?
Celui touche à l'Autel, qui corrompt la victime ;
Il vous offense en nous, et cruel à nos vœux
L'insensible qu'il est pense éteindre nos feux ;
Mais...

330

TAILLEBRAS

Quoi, mais ? Oses-tu hors ce point y prétendre ?

335

CLYTIE

Cessez vos différents, je ne les puis entendre ;
Je remets ce débat à mon premier loisir :
Allons au cabinet rire de ce plaisir.

ACTE II

SCÈNE I

Beaurocher Volontaire, La Dupré Courtisane.

BEAUROCHER *(en la baisant)*

Encore un, ma Mignonne, et mon ardeur s'apaise ;
Que tu cherches de grâce à faire la mauvaise !

340

LA DUPRÉ

Arrête, Beaurocher ; mais non, poursuis toujours.

BEAUROCHER

Que ne puis-je baiser encore ton discours !
Mon coeur, à ce signal d'une douce escarmouche,
Va recueillir ces mots jusques dessus ta bouche ;
Tes yeux rendent aux miens par mille traits volants
Des paroles de feu pour des baisers parlants ;
Cet art dont tu souris tu l'as appris à Rome,
Ce n'est pas d'aujourd'hui que tu sais prendre un homme.

345

LA DUPRÉ

Ni toi ces fruits d'amour dérobés sans parler ;
Un autre les demande, et tu les sais voler,

350

Un baiser accordé te semblerait trop fade,
 À ton goût peu de fiel assaisonne une oeillade,
 Tu veux de mes faveurs qui te plaisent le mieux
 Le refus par la bouche, et le don par les yeux :
 Ton gré m'est un miroir, où mon front s'étudie,
 Qui me rend l'action plus douce, ou plus hardie,
 Qui compose ma mine, et règle mes attraits.

355

BEAUROCHER

Mon nom te garantit aussi de mille traits :
 J'ai chassé de ta porte un gros de Janissaires ;
 Tu ne redoutes plus Filous ni Commissaires ;
 Je t'ai faite, en un mot, par l'effort de ma main
 Reine en titre formé du faubourg saint Germain ;
 On adore tes yeux, comme on craint mon courage ;
 Tu contemples du port tes Soeurs dans le naufrage ;
 L'Anglaise, la Flamande, ou Lyze, ou Colichon,
 N'oseraient regarder l'ombre de ton manchon ;
 Qui te fâche, il est mort, autant j'en expédie ;
 On t'offre le tapis même à la Comédie,
 On y marque ta loge, et le vaillant Portier
 À te la conserver signale son métier ;
 Ton carrosse est suivi de Laquais, et de Pages,
 Tes Soeurs les craignent tant, tu les as à tes gages ;
 Le nombre des Seigneurs qui passent par tes bras
 Hausse à deux mille écus la rente de tes draps ;
 Ton navire, flottant à voiles dépliées
 Rend déjà tes faveurs des Princes enviées ;
 Tant !...

360

365

370

375

LA DUPRÉ

Quoi ?

BEAUROCHER

De Cordons bleus, de panne, et de velours !

LA DUPRÉ

N'en étant point fâché, n'en es-tu pas jaloux ?

380

BEAUROCHER

Non, je me charge peu de peine imaginaire.

LA DUPRÉ

Ils ne l'ont qu'à l'emprunt, et tu l'as ordinaire.
Mais j'entends quelque bruit : esquive promptement,
Passe là. Non reviens ; c'est l'Ami Clarimand.

SCÈNE II

Clarimand, La Dupré, Beaurocher.

CLARIMAND *(se retirant d'un pas)*

Puis-je aller plus avant ? J'ai troublé le mystère.

385

LA DUPRÉ

Clarimand rit toujours, et ne saurait se taire.

CLARIMAND

Vos visages contraints n'ont pas leur action ;
Je devine le reste, et sait la faction,
Peu de temps vous a mis ou mettait à la crise ;

Ou la belle Dupré contrefait la surprise.

390

LA DUPRÉ

Je la suis en effet, mais c'est de voir ici
Un qui n'a plus de nous mémoire ni souci.

BEAUROCHER

Un, qui donne du nez dedans le mariage,
Et n'appréhende point ce périlleux voyage.

LA DUPRÉ

Qui dit, ne s'attachant qu'à des filles de bien,
Fi des Dames d'amour, et de leur entretien ;
Mais enfin dégoûté d'une même viande
Ce pigeon viendra chercher de plus friande,
Et lors...

395

CLARIMAND

Je pourrai bien crier cent fois (De l'eau !)
Que l'on me laissera brûler dedans ma peau.

400

LA DUPRÉ

Garde au moins, que surpris de ces flammes nouvelles
Il n'y laisse pour gage ou le bec, ou les ailes.

CLARIMAND *(souriant)*

Encore en auriez-vous peut-être quelque ennui,
Vous pleureriez demain sur ma mort d'aujourd'hui,
Vous n'avez jusqu'ici débaptisé personne,
Humaine, pitoyable, aumônière, et trop bonne.

405

LA DUPRÉ

Doncque vous en contez, agréable Moqueur ?

CLARIMAND

Ce ne sont pas de ceux qui touchent votre cœur ;
Ces grands conteurs ne font rien moins que votre conte, 410
Qui laissent, au lieu d'or, du vent et de la honte :
Le meilleur qu'il vous faut c'est un Comte Allemand ;
Je veux qu'il soit cheval, et parle vieux Roman ;
Et qu'il n'ait rien de noble, excepté la dépense ;
Si la crasse en est jaune, on le frotte, on le panse ; 415
On devient honnête homme à vos yeux par le coût :
Est-il froid d'appétit, lui faut-il un ragoût ?
Aussitôt on mettra la céruse en campagne,
Les essences, le blanc et vermillon d'Espagne,
Ou les plus raffinés qui baisent en Français, 420
De peur de s'engraisser, n'y mettent pas les doigts.
Si l'ennui du logis vous chasse dans le Temple,
C'est pour mieux faire un mal dessus un bon exemple ;
Au milieu du respect, des vœux, de l'oraison
Vous mêlez des attraits, des feux, et du poison ; 425
Vous savez mollement jouer de la prune,
L'un des yeux contre terre, et l'autre en sentinelle ;
Ne trouvant pas Roger, vous songez à Roland,
Et vous allez à Dieu pour chercher un galant :
C'est peu de se farder jusques dans les yeux même, 430
Se pincer, s'embellir par un tourment extrême,
Porter au lieu de mouche, et comme incisions,
Des sièges sur la joue et des occasions ;
Vous feriez comme Iris, qui docte en votre vie
Se fit même fouetter pour en donner envie. 435

BEAUROCHER

C'était de nos froideurs, sur elle se venger :
Iris, est-elle ici ? C'est un nom étranger.

LA DUPRÉ

Je l'ai connue à Rome, et quoique plus novice,
Avec elle j'étais...

CLARIMAND

Compagne d'exercice ?

440

LA DUPRÉ

Peu d'autres la voudraient imiter à ce prix.

CLARIMAND

D'elle viennent ces traits que vous avez appris.

LA DUPRÉ

L'usage fait cet art ; qu'y pouvais-je connaître ?
Je n'avais pas douze ans, et commençais à naître.

CLARIMAND

Naître, en termes d'honneur et pour bien discourir,
C'est lorsqu'un pucelage est éclos pour mourir ;
Selon vous c'est le point où l'on commence à vivre.
Mais Iris, Beaulrocher, n'était pas sur son livre ;
Vous tenez en Greffiers registres des Berlans,
Et semblez ces Oiseaux qu'on met pour appelants.

445

450

BEAUROCHER

Appelants ? Cette secte est trop mon ennemie ;
Si je passe mon temps, c'est hors de l'infamie ;
Noble...

CLARIMAND

Un peu malaisé.

BEAUROCHER

Ce plaisir m'est permis : 455
Laissons toute riotte, et vivons en amis.

CLARIMAND

Je le veux ; et du moins le sujet qui m'amène
Te servira de foi d'une amitié certaine.
Tu sais que mon humeur est de rire en tous lieux,
Que je vois du faux or aux Idoles des Dieux, 460
Et n'était que le Ciel ou s'éloigne ou se cache
Que je m'efforcerais d'y trouver quelque tache :
N'aimant pas la fureur d'aller mordre si haut,
Pour tomber de plus bas j'élève moins le saut ;
Je regarde le Monde en diverse posture 465
D'âge, de qualité, de sexe, et de nature ;
Riche, pauvre, vilain, le noble, tout me sert ;
Et je passe mon temps à voir comme on le perd :
Je m'attache, il est vrai, depuis peu chez Clytie,
Dont je trouve l'humeur à la mienne assortie ; 470
Du dessein ? Que j'en ai ! C'est où je pense moins ;
Et je pourrais tous deux vous en faire témoins.

LA DUPRÉ

On en parle pourtant ; c'est une prophétie...

CLARIMAND

Que ce siècle jamais ne verra réussie.
On y parle Gazette, et d'Intrigue, et de Cour,
Les plus polis du temps y font leçon d'amour ;
Mais la meilleure pièce, et qui vaut plus à rire,
C'est d'un vain Capitaine... Aidez-moi pour le dire.

475

BEAUROCHER

Est-ce un de ceux qu'on doit jouer à ces jours gras ?
Rodomont, Scanderberg, Fracasse, ou Taillebras ?

480

CLARIMAND

Ce dernier.

BEAUROCHER

Je connais le galant.

CLARIMAND

C'est lui-même :
Un Poète avec lui, froid, d'un visage blême,
Mais fantasque d'humeur autant que l'autre est prompt,
Sont les deux d'aujourd'hui je veux te mettre en front :
Souffrez pour un moment que je vous le dérobe.

485

LA DUPRÉ

Monsieur, à tout besoin disposez de ma robe.

CLARIMAND

Ces deux visages sont pièces de Cabinet.

BEAUROCHER

Voyons-les, qu'à chacun je leur taille un bonnet.

490

SCÈNE III

Clytie, Lyzante, Taillebras.

CLYTIE (*tenant en mains un Sonnet du Poète Lyzante*)

Vos vers trop élevés vont dans l'idolâtrie;
J'y vois beaucoup d'esprit, mais plus de flatterie.

LYZANTE

Pour n'y rien affecter, parmi les traits polis
J'ai pourtant évité les roses et les lys ;
J'ai cherché dans le doux la cadence et la rime ;
On n'y trouvera pas une voyelle en crime :
La Consonne n'a rien de rude ou discordant ;
J'ai passé le bas style, et fui le pédant ;
Comme vous n'êtes pas seule dedans le Monde,
J'ai décrit vos beautés sans dire sans seconde.

495

500

CLYTIE

Que tout y soit divin, les couleurs et le trait ;
On ne me connaîtra jamais à ce portrait :
Souvent, pour trop flatter, le mensonge importune ;
Vous m'y dépeignez blanche, et voyez, je suis brune :
Vous deviez accorder votre esprit à vos yeux,

505

Me mettre sur la terre, et non pas dans les Cieux.

LYZANTE

Où pourriez vous mieux être, étant un si bel Ange ?

TAILLEBRAS

Dans mon coeur, comme un lieu de plus digne louange :
C'est où l'Honneur réside en un trône élevé ;
Où le Sultan ferait gloire d'être gravé ;
Où même l'Empereur, et les plus grands Monarques
Viennent pour s'exempter de la rigueur des Parques :
Mais si je les admets dans ce noble séjour,
C'est pour y respecter vos traits, et mon amour ;
On les y voit tremblants, afin de me complaire,
Adorer à genoux ce bel oeil qui m'éclaire,
Offrir à votre Image, avecque mon ardeur,
Titres, et Majesté, Couronnes, et Grandeur.

510

515

CLYTIE

Couronnes ? Je serais à ce compte une Reine.

TAILLEBRAS

Sur toutes la première, et la plus souveraine.

520

CLYTIE

Mon extrême regret, c'est que de tant de bien
Tout soit à mon portrait, et que je n'en ai rien,
Passant pour mon Image, ah ! L'accident étrange !
Que je vaudrais bien plus, et gagnerais au change !
Mais qu'est-ce, qu'ajouter à mon état premier
Des Royaumes en l'air, en terre du fumier ?

525

Bâtir sans fondement des fortunes en songe ?
Flatter la pauvreté par un rude mensonge ?
La paille est préférable à tous ces vains trésors ;
Ce sont, Reines de carte, et qui n'ont point de corps : 530
À juger de nous deux selon cette posture,
Vos feux et mes appas ne sont rien qu'en peinture ;
Mais si la vérité se doit dire à tous deux,
Rien ne peut accorder mas appas et vos feux.

TAILLEBRAS

Je sais bien qu'elle m'aime, et qu'elle me révère ; 535
Elle rit, (Dieu me damne,) en faisant la sévère ;
Elle me tâte, et veut dessous un feint malheur
Voir si ma patience égale ma valeur ;
Mais, (ventre !) nous avons éventé cette mine :
Adoucis-toi, mon coeur, et tenons bonne mine : 540
Et bien, ne vois-tu pas déjà qu'elle sourit ?

CLYTIE

Sa disgrâce le flatte, et le vent le nourrit,
Il tourne mes rigueurs au sujet de sa gloire.

TAILLEBRAS

Et son mauvais destin fait naître ma victoire ;
Puis-je vous rendre grâce autrement qu'à genoux ? 545

CLYTIE

À l'autre ! Ils sont tous deux aussi vains comme fous :
Ma cruauté leur plaît, en vain je les irrite ;
L'un vante son courage, et l'autre son mérite.
Suis-je plus sage qu'eux ? M'osé-je hasarder ?

On pourrait devenir folle à les regarder ;
Ma foi, tout mon esprit n'est qu'un faible remède.
Mais voici du secours : accourez à mon aide.

550

SCÈNE IV

Beaurocher, Clarimand, Taillebras, Clytie, Lyzante.

BEAUROCHER

Elle crie ; avançons.

CLARIMAND

Rien ne nous doit presser :
Que font-ils, ces Amants ? Voudraient-ils vous forcer ?

555

CLYTIE

Leur posture paisible assure le contraire ;
L'un se mire en sa mine, et l'autre n'en a guère.

BEAUROCHER *(voyant le Capitan qui s'ébranle à un bout du Théâtre)*

Ô le plaisant manège ! Et comme il tourne en rond !

TAILLEBRAS *(bas)*

Quitte mes sens, audace, et parais sur mon front ;
Que parmi les assauts d'un si cruel orage
On n'y lise qu'ardeur, que gloire, et que courage ;
Fais trembler ces témoins, de tant de fermeté,
Et sois plus généreux que tu n'es maltraité.

560

CLARIMAND *(après avoir parlé à Clytie longtemps à l'oreille)*

Le tout n'ira que bien ; laissez faire ; il faut rire.

CLYTIE

Ce Sonnet que voici...

565

CLARIMAND

Donnez ; je le veux lire.

CLYTIE

Et quelques vains discours de ce lardeur de chiens
M'ont tenue à la Croix ; par des sots entretiens.

TAILLEBRAS

Pour détourner un flux d'injures nonpareilles
Montre beaucoup de coeur et quasi point d'oreilles,
Joue ici de la mine et morgue le destin,
Déguise cet affront du geste plus mutin.

570

LYZANTE *(voyant que Clarimand veut lire son sonnet)*

Une grâce, Monsieur ; je l'attends à mains jointes ;
Si vous lisez, je perds la moitié de mes pointes ;
Que je prenne l'honneur, vous le contentement
Que mes vers soient ouïs selon leur ornement ;
On est assez d'ailleurs sujet à la censure ;
Et je suis délicat pour la moindre blessure.

575

CLYTIE

Sa demande est fort juste ; on ne peut refuser...

(SONNET que Lyzante lit haut.)

CLARIMAND *(lui donnant le sonnet)*

À lui-même sa voix, afin de s'accuser.

580

LYZANTE

Pour vous rendre, Clytie, un assez digne hommage,
Il n'est rien ici-bas de sortable à vos yeux
On ne vous peut donner que le nom précieux
D'être enfin la merveille et l'honneur de notre âge.

(Il lui prend le sonnet pour le lire.)

(SONNET que Clarimand recommence à lire.)

CLARIMAND *(l'interrompant)*

Ah ! Quel ton ! Quel accent ! Ô Dieu ! Qu'il est plaisant !
Il mignarde sa voix, puis il fait le pesant,
Il a les yeux ardents comme un chat que l'on berne,
La hure d'un Lion qui sort de sa caverne ;
Il fronce le sourcil, qui plus fier qu'un Huissier
Semble dire Paix là, Silence, il est sorcier,
Sans cracher, sans tousser écoutez ses Oracles ;
Il faut après cela s'écrier, Aux miracles :
Donne ; ta voix m'écorche et l'oreille et les reins ;
Il fallait une pause entre les deux quatrains.
De Lyzante ? Ah ! Ce (De) témoigne sa Noblesse :
C'est où la vanité les séduit et les blesse ;
Ils tranchent du Monsieur, et dans leurs vains projets
Ils sont Nobles sans fiefs, et Seigneurs sans sujets.
DE LYZANTE.

585

590

595

LYZANTE

J'ai titre...

600

CLARIMAND

Au carrefour, et dedans les affiches.

LYZANTE

Et le droit de chasser...

CLARIMAND

Oui, même jusqu'aux biches ;
Mais ce celles, sans plus, qui dans les lieux d'honneur
Vous font selon l'argent passer pour un Seigneur :
On rit d'une Noblesse et si courte et camuse ;
Quittez cette Bâtarde, er caressez la Muse.
Celle-ci, Beaurocher te plaît-elle ?

605

BEAUROCHER

Fort peu.

CLARIMAND

Qu'en dis-tu ?

610

BEAUROCHER

Que ces vers mériteraient le feu.

CLARIMAND

Voilà trop de rigueur : et vous ?

(Elle les déchire.)

CLYTIE

C'est ma créance,
Que j'avais suspendue avecque patience :
Tu fais le téméraire encore, et tu souris ?
Va, crois-tu me pêcher avec des vers pourris ?
Mais tous mis en morceaux, je les rends à la terre.

615

(Frappant du pied la terre.)

LYZANTE

Frappez, Dieux, achevez ce grand coup de tonnerre ;
Venez, justes Fureurs, avancez mon trépas ;
Et toi, ne dois-tu pas t'ouvrir dessous mes pas ?

620

CLARIMAND

Courage ; il couche gros ; dans l'humeur qui le pique
Tous les termes suivront d'un dépit poétique.

LYZANTE *(continuant)*

Mais j'invoque une ingrate et sourde à mes clameurs,
La terre qui prend tout, me fuit lorsque je meurs ;
Cherchons le feu, le fer, un roc, un précipice,
Où la plus prompte mort me soit la plus propice.

625

BEAUROCHER *(se présentant avec ses armes)*

La pitié me surmonte ; il m'en faut approcher :
Pour mourir promptement, vois, je t'offre un rocher :
Veux-tu ce pistolet, ce poignard, cette épée ?

Ton sang s'offenserait qu'elle s'en vît trempée :
Faisons mieux ; honorons, en te jetant dans l'eau,
La Seine et le Pont-neuf des dépouilles d'un Veau.

630

(Il s'en va.)

LYZANTE

Quoi ? Sans punition vous souffrez ce blasphème ;
Et voulez, Dieux ingrats, encore qu'on vous aime ?
En quelle sûreté se verront vos autels,
Si l'on choque mes vers, comme vous immortels ?
Je veux les employer à démolir vos Temples,
Passer à des fureurs qui n'auront point d'exemples,
Ensevelir vos noms, indignes d'être écrits
Sur le front seulement de leur honteux débris ;
Et toi, dont la rigueur me porte à cet outrage,
Objet de mon amour, maintenant de ma rage ;
Apprends, que pour te peindre enfin mon désespoir
Va chercher en Enfer un crayon assez noir.

635

640

CLYTIE

Va-t-on si vite au Diable ? Adieu donc ; bon voyage.

645

CLARIMAND

Il sera bon pour lui, s'il en revient plus sage :
Hors l'humeur toutefois, ses vers pleins de douceurs
Montrent qu'il a baisé mille fous les neuf Soeurs.

TAILLEBRAS *(voyant Lyzante sorti)*

Son malheur a plus fait ici que mon audace ;
Je reste triomphant et maître de la place.

650

BEAUROCHER

Jusqu'à ce que mon bras te la fasse vider,
Impudent ; tu souris, tu m'oses regarder,
Mais plutôt pour ton mieux regarde cette porte.

TAILLEBRAS

Parler de la façon aux hommes de ma sorte ?
Ah ! Tuons... Toutefois le vilain est armé,
Et ne m'attaque pas sans un dessein formé.

655

CLARIMAND

Vous craignez ?

CLYTIE

Tant soit peu ; quel malheur, je vous prie,
S'il tournait à bon jeu toute la raillerie ?

CLARIMAND

C'est dont je vous assure, et prenez en ma foi.

660

BEAUROCHER

Après deux mots, sortons, madame, vous et moi.
Te voir encore ici ? Tes oreilles m'attendent,
Poltron ; ça, qu'au plancher à cette heure elles pendent.

TAILLEBRAS

Poltron ? Le fils aîné qu'enfanta la Valeur ?

BEAUROCHER

Ah ! Vraiment, l'on en voit la marque en ta pâleur.
Mais c'est trop discourir ; dégainons.

665

TAILLEBRAS

Qu'on me presse ?
Que je souffre un affront, aux yeux de ma Maîtresse ?
Sus ! Il en faut découdre. Ah ! Respect, mon bourreau,
Entends plaindre ce fer que tu tiens au fourreau.
Dieux ! Un objet m'empêche, et l'autre me convie :
Mais le premier l'emporte, et te sauve la vie.

670

(Beaurocher emmène Clytie en menaçant Taillebras.)

BEAUROCHER

C'est moi, qui te l'accorde en ce même souci,
Pour te la faire perdre en autre lieu qu'ici ;
Ce peu de temps qu'il faut pour conduire Madame,
Tu le peux employer à songer à ton âme.

675

CLARIMAND

Son épée à vos yeux veut montrer sa lueur :
Quoi ? Votre front distille d'une froide sueur ?...

TAILLEBRAS

C'est que mon coeur bouillonne, et par là s'évapore.

CLARIMAND

Votre oeil s'appesantit, le teint blêmit encore,
Vous tremblez.

680

TAILLEBRAS

Comme fait de colère un Lion :
Mettrai-je ce combat avec un million ?
Que dirait tant de Preux, de qui je suis l'Alcide ?
Qui respectent ce bras qui fut leur homicide ?
Ne se plaindront-ils point de ce qu'un lâche sang
Déshonore ma main, et fait honte à leur rang ?
Non non, je ne lui puis accorder cette gloire.

685

CLARIMAND

Quoi ? Perdrez-vous la vôtre, à vous faire accroire ?
Vous qui suivez l'honneur parmi les plus constants
Savez-vous pas que c'est un doux monstre du temps ?
Qui ne reçoit ni droit, ni respect, ni remise,
Qui pour nous voir à nu nous fait mettre en chemise,
Qui combat la Nature, arme frère et parents,
Montre un espoir douteux, mille maux apparents,
Qui confisque nos biens...

690

695

TAILLEBRAS

Ah ! Ventre ! C'est tout dire ;
Ce Gueux n'a rien à perdre, et j'ai plus d'un Empire ;
Je ne hasarde point ma tête ni mon fonds.

CLARIMAND

Inutiles pensers, encore qu'ils soient bons ;
En ce branle mortel la Mode nous entraîne ;
La raison n'est qu'esclave, et l'autre est une Reine ;
C'est un mal violent qui veut avoir son cours :
Pour les biens ; quelque Ami nous les sauve toujours ;
On fait passer le tout sous un nom de rencontre :

700

705

Et c'est le seul chemin qu'après tout je vous montre ;
Battez-vous sourdement.

TAILLEBRAS

Mes coups font trop de bruit.

CLARIMAND

Sans suite, sans second, dans la rue, et la nuit ;
La lune dans son plein fournira de lumière :
Vous seriez décrié, fuyant cette carrière.
Vous y songez encore ? Est-il temps de rêver ?

710

TAILLEBRAS

C'en est fait, je le veux ; faites-le moi trouver.

CLARIMAND

Pour ne vous point chercher, il a trop de courage.

TAILLEBRAS *(bas)*

Mon esprit sait le vent qu'il faut à son naufrage.

715

ACTE III

SCÈNE I

Amédor, Clorinde.

AMEDOR

Cette faute, Madame, est-elle sans pardon ?
Avecque mes amis je suis à l'abandon,
Je déferre à leur gré plutôt qu'à mon Génie,
Et ne saurais fausser la moindre compagnie.

CLORINDE

Encore moins pour moi qui le mérite peu.

720

AMEDOR

C'est jeter en mon coeur de l'huile sur du feu ;
Votre désir, d'un temps m'est rude et favorable,
Mon bonheur me trahit, et me tend misérable,
Trop de faveur me nuit, humble et vain à l'instant,
Que je serais heureux si je ne l'étais tant !
Ou si l'ingrat Démon qui gouverne ma flamme
M'eût du moins averti des secrets de votre âme,
Que votre volonté m'appelait devers vous ?
Ô Dieux ! Que le penser me flatte et m'en est doux !

725

CLORINDE

Il fallait employer, comme je m'imagine, 730
Pour vous tirer d'ici, lettre, Page, et machine ?
Comment ? Avoir passé trois heures sans me voir ?
Et puis, j'ai dessus vous un extrême pouvoir ?
Vous viendrez froidement me dire quelque conte,
Qu'il n'est rose ni lys que mon teint ne surmonte, 735
Que hors de ma présence, il n'est point de moment
Qui ne vous coûte (Hélas) un siècle de tourment ;
Que pour chasser du front une couleur blêmie
L'un vous entraîne au bal, l'autre à l'Académie ;
Que le Cours, où chacun trouve à se contenter, 740
Sert à vous divertir moins qu'à vous tourmenter ;
Que le Louvre vous gêne aux devoirs nécessaires,
L'Église, le Palais, les sermons, les affaires ;
Que mon objet, ma chambre est tout votre élément,
Et que vous ne jurez que par moi seulement : 745
Tandis qu'au Cabinet, et sans vouloir paraître,
Clorinde est solitaire et comme dans un Cloître,
Qu'attendent vos chevaux de cent lieux embourbés
Elle se plaint d'un temps que vous lui dérobez :
Aujourd'hui que je suis hors de l'indifférence 750
Je prétends de l'Empire et de la préférence,
Que vous me rendiez compte et du coeur et des pas,
Que seule je vous sois jeu, Cour, plaisirs, appas.

(Clarimand paraît à la fenêtre, qui les écoute.)

AMEDOR

N'ayant point espéré l'honneur de ce reproche,
Par trop de sentiment je deviens une roche ; 755
Confus, que puis-je dire ? Ou que viens-je d'ouïr ?

Dois-je ici m'excuser, ou bien me réjouir ?
 Je trouve ma victoire en cette douce plainte,
 Ma peine et mon plaisir en une même atteinte ;
 Ce qu'ordonnent vos lois à mes vœux complaisants 760
 Mon service eût-il pu l'espérer en dix ans ?
 Que l'Amour est subtil à punir une faute !
 Qui fait d'un châtiment ma gloire la plus haute ;
 Que vous plaire et vous voir s'appellent mes travaux ?
 Et mettre votre amour au nombre de mes maux ? 765
 Madame, à quels devoirs cette bonté m'oblige !

CLORINDE

À souffrir qu'un congé sur l'heure vous afflige :
 Mais dois-je vous porter à m'être obéissant ?
 Hélas ! Je me punis, même en vous punissant.
 Mon Frère me demande, et cette mauvaise heure 770
 Ne vous permet ici de plus longue demeure :
 Pour nous entretenir plus à l'aise, et nous voir,
 Venez à ma fenêtre et m'attendez ce soir ;
 On ne court au quartier aucun danger de vie.

AMEDOR

Les Dieux me l'ôteront avant que cette envie. 775

SCÈNE II

CLARIMAND *(seul et descendu de la fenêtre)*

Cet accord en deux mots me semble des plus beaux ;
 Et puis fiez des Soeurs à ces Galants nouveaux ?
 Tous deux en cette humeur de s'aimer et se plaire
 Se donneraient beau jeu, qui les laisserait faire ;

Mais je leur vendrai cher, un plaisir si heureux, 780
Et je serai plus fin qu'ils ne sont amoureux.
Ce jeune Financier, en faveur de la somme,
S'est fait en supputant baptiser Gentilhomme ;
Il morgue en Cavalier et fait du révolté,
La plume sur la tête, et l'épée au côté ; 785
Il sacrifie au Louvre, à grand feu se consume,
S'échauffe où tête nue à la fin l'on s'enrhume,
Et croyant sur son bien se rendre plus exquis
Le dépense plus mal qu'on ne l'avait acquis ;
Il se pique d'esprit, d'amour, de gentillesse, 790
Et pense par la Dame élever sa Noblesse ;
Son cheval dans la rue, en secouant l'arçon,
Superbe semble dire, (Au jeune, au beau garçon !)
Mais ce n'est pas de quoi me donner dans la vue ;
Je veux te voir, ma Soeur, à l'aise et mieux pourvue, 795
Et vous faisant peser la charge sur le cou
Rendre l'une plus sage, en montrant l'autre fou :
Voici qui pourra bien aider à l'entreprise.

SCÈNE III

Clarimand, Lyzante.

CLARIMAND (*se retirant d'un pas*)

Est-ce une illusion, qui mon âme ait surprise ?
Fantôme, ou Pèlerin venu des pays bas, 800
Dites-nous en nouvelle, êtes-vous pas fort las ?
Est-ce toujours vous-même ? Et dessous quel auspice
Revenez-vous au Monde après un précipice ?
Les Poètes sont connus dans la noire Maison ;
Elle est leur promenade, à nous une prison ; 805
Ils en portent la clef, et comme par trophée

Vont et viennent d'Enfer dessus les pas d'Orphée ;
Ce Pays est mauvais, je le juge en ce point
Qu'ils y mettent chacun et n'y demeurent point.

LYZANTE

Je le porte au contraire, et mon sort déplorable 810
Fait un Enfer du coeur d'un Amant misérable ;
Où l'irais-je chercher, si je l'ai dedans moi ?
Mes vrais supplices sont ma constance, et ma foi,
Qui me forcent, rendant mes peines éternelles,
De mourir en moi-même, et de revivre en elles : 815
Quelques traits que Clytie emploie à ma langueur,
J'ai plus de fermeté qu'elle n'a de rigueur,
Le désir de souffrir s'augmente par ma peine,
Ma gloire va plus haut, plus elle est inhumaine ;
Esclave volontaire, aussi vain que constant, 820
Je baiserais ma chaîne encore, en la portant ;
Et puisque mes tourments lui tournent à délices,
Je la veux obliger par mes propres supplices.

CLARIMAND

J'approuve ce dessein, quoique fort rigoureux :
C'est en vain, qu'à mourir on cherche d'être heureux ; 825
La mort me semble un port de mauvaise retraite,
Le sage la détourne, et le fou la souhaite ;
On abuse du nom, le mal est bien divers
De mourir en effet, ou de mourir en vers ;
Les poètes, les amants, quand l'ardeur les convie, 830
Meurent tous, et jamais ils ne perdent la vie.
Je sens un mouvement, qui me vient exciter
D'entreprendre un miracle à vous ressusciter,
J'entends de vous remettre avec votre Maîtresse ;
Si j'en ai le dessein, j'en aurai bien l'adresse. 835

LYZANTE

Et comment amollir ce rocher endurci ?

CLARIMAND

Par un moyen facile, en trois mots éclairci.
Apprenez que Clytie enfin vous est contraire
Par les seuls mouvements que lui donne son Frère,
Que ce jeune éventé lui figure à tous coups 840
Les Poètes sans courage, et mis au rang des fous,
Que leur soin, leur esprit n'est qu'en la rêverie,
Que l'art en est honteux, et le nom les décrie ;
Et voilà le sujet de tout ce traitement
Qu'il a cru qu'on pouvait vous faire impunément : 845
Chassez l'opinion dans son esprit empreinte,
Montrez-vous courageux, donnez-lui de la crainte,
Menacez, parlez haut ; ce Vaillant à demi,
Pour être en sûreté se rendra votre Ami :
Or je sais comme il faut commencer la brisée, 850
Par une occasion heureuse et fort aisée ;
Amoureux de ma Soeur, il viendra sur la nuit
Lui parler dès la rue, en secret et sans bruit ;
Armez-vous, et venez le surprendre sans suite,
Aussitôt qu'attaqué vous le mettez en fuite. 855

LYZANTE

Mais...

CLARIMAND

Qu'avez-vous à craindre ?

LYZANTE

À beau jeu, beau retour.

CLARIMAND

Rien moins ; il n'a de coeur qu'à paraître en amour.

LYZANTE

Quoi ? S'il ne va jamais sans une longue brette ?

860

(Bas.)

CLARIMAND

Mon logis vous soutient, et vous sert de retraite :
Ah ! Qu'il est malaisé d'animer un poltron !

LYZANTE

Prendrai-je pas l'écu du moins ou le plastron ?

CLARIMAND *(bas)*

Dieu ! Qu'une infâme peur en cet esprit domine !
Il ne faut que l'épée, encore est-ce par mine,
Plus pour servir d'éclat que pour autre besoin.

865

LYZANTE

Vous m'accompagnerez, ou ne serez pas loin ?

SCÈNE IV

Taillebras, Clarimand, Lyzante.

TAILLEBRAS (*abordant le poète*)

Avez-vous fait suer Apollon, et les Muses ?
Leurs grâces à ce coup vont sont-elles infuses ?
Le Parnasse a-t-il pu fournir à mon Cartel 870
Des homicides vers, un style assez mortel ?
L'oreille à chaque mot doit comme être frappée
D'un coup de pistolet, de mousquet ou d'épée,
La rime ne porter que de taille et d'estoc,
Ni les lettres s'unir qu'au son de chic, et choc ; 875
Que le point soit hardi, la virgule vaillante,
Ne rendez que de sang votre veine coulante,
Et pour ma gloire il faut, qu'honorant le métier,
Une peau de tambour vous serve de papier.

CLARIMAND (*bas*)

Il fait plus qu'il en dit, qu'autant moins on en croie ; 880
Son coeur tremble de peur, et sa bouche foudroie.

LYZANTE

Si votre bras est tel que je l'ai figuré,
Vous pouvez surmonter tout l'Enfer conjuré ;
Voyez si le Cartel vous plaira de la sorte,
Et si j'ai bien suivi l'ardeur qui vous emporte, 885
Vos sens l'approuveront comme il est reformé ;
Beaurocher s'en verra d'un seul mot alarmé ;
Pour me venger de lui j'ai formé ce tonnerre.

TAILLEBRAS

J'y suis dépeint au moins comme un foudre de guerre ?

LYZANTE

Écoutez seulement. L'Alcide.

890

(CARTEL DU CAPITAN TAILLEBRAS A BEAUROCHER.)

TAILLEBRAS

Arrête-toi ;

Chapeau bas, à genoux, tremble en parlant de moi.

LYZANTE *(le lit tout haut)*

L'Alcide Occidental, l'honneur des Pyrénées,
La Parque des mortels, qui fait leurs destinées,
Qui d'un bras peut lancer la Terre dans les Cieux ;
Pour perdre un Impudent qui déjà n'est qu'une Ombre,
Poussé d'un coup de pied sur la barbe des Dieux
Le fait tomber de là dans le Royaume sombre.

895

TAILLEBRAS

Et voilà ce qui dût faire trembler des Rois ?

Il le faut réformer encore une autre fois ;

Quoi ? Tu n'as point parlé de canons, de trompettes ?

900

(Comme il feint de le cacher.)

CLARIMAND

Sur un si haut dessein mêlez-vous des sornettes ?

Ce Cartel comprend tout :

Vous le cachez en vain ;
Je m'offre à vous servir, et vous prête la main.

905

TAILLEBRAS

La main ? Ventre !

CLARIMAND

Tout doux.

TAILLEBRAS

Et que dirait la mienne ?

CLARIMAND

Je verrai Beaurrocher, et je ferai qu'il vienne.

TAILLEBRAS

Parlez-vous de Second ? Ce bras n'en eut jamais.

910

CLARIMAND

Non, je ne trouble point vos exploits et vos faits ;
Je rendrai seulement ce billet en main sûre.

TAILLEBRAS

Que ma gloire n'en ait ni honte, ni blessure :
Tenez ; je vous remets un gage précieux...

CLARIMAND *(souriant)*

Qui me va mettre au Monde, et vous dedans les Cieux.

915

TAILLEBRAS

Dans deux heures au plus...

CLARIMAND

Je l'amène, en la rue.

TAILLEBRAS

Qu'il ne me laisse pas longtemps faire la grue.
Et vous, de qui l'esprit m'assiste en ce besoin,
Que je rends de mes faits le glorieux témoin,
Rival ingénieux, cherchez dans ma puissance
À votre courtoisie une reconnaissance ;
Ni ce bras ni ce fer ne sont jamais ingrats.

920

LYZANTE

Je demande l'épée, et vous laisse le bras ;
Par elle je tiendrai ma victoire certaine,
Elle peut cette nuit me faire Capitaine.

925

TAILLEBRAS

Ah ! Ah !

LYZANTE

N'en riez point.

TAILLEBRAS

Il dit vrai s'il ne ment ;
On devient généreux à me voir seulement :
Parlez ; quoi ?

930

LYZANTE

J'ai dessein.

TAILLEBRAS

Sur quelqu'un ?

LYZANTE

Dans une heure.

TAILLEBRAS

Je m'en vais de ce pas lui commander qu'il meure.

935

LYZANTE

Autre que moi ne peut aller à ce devoir.

TAILLEBRAS

Bien doncque, prenez-la, voilà de quoi le voir ;
Mon duel projeté demande une autre épée :
Celle-ci fut toujours en Turquie occupée ;
Il faudrait pour compter tous ceux qu'elle a mis bas,
Figurer mille assauts, vingt sièges, cent combats ;
Du sang qu'elle a versé pour le Roi Catholique
Elle a fait une mer plus rouge qu'en Afrique :
Qu'est-ce ?

940

LYZANTE *(mets les pieds sur la garde pour la tirer du fourreau)*

Tous mes efforts n'ont pu la convertir ;
Elle est opiniâtre, et ne veut point sortir.

945

TAILLEBRAS *(la tirant)*

Nouveau sang tous les jours et la tache, et la souille.

LYZANTE *(la regardant)*

Du sang ? Qu'il est épais ! C'est de la fine rouille.

TAILLEBRAS

Que dis-tu ?

(Parlant bas.)

LYZANTE

Qu'à l'éclat je me sens tout ravir.

950

Puisque l'heure me presse, il m'en faudra servir.

SCÈNE V

Amédor, Clorinde.

AMEDOR *(seul)*

Que cette nuit est claire, et qu'elle a peu de voiles !

Ma flamme et mon amour allument les étoiles,

Et la Lune à dessein redouble ses clartés,

Pour mieux voir avec moi Clorinde, et ses beautés ;

955

Mille petits flambeaux qui ne font que de naître

Brillent dedans le Ciel, pour luire à sa fenêtre,

Et le voyant jeter tous ses yeux dessus nous

Ma passion les prend pour autant de jaloux.

CLORINDE *(à la fenêtre)*

Je reconnais sa voix ; sans doute c'est lui-même.

960

AMEDOR

C'est un, qui vient montrer à quel point il vous aime ;
Que vous dussiez, Clorinde, asservi sous vos lois
Connaître par le coeur plutôt que par la voix.

CLORINDE

L'une me plaît autant comme j'estime l'autre.

AMEDOR

Également aussi tous deux me disent vôtre.

965

CLORINDE

L'heure et la liberté de vous parler ici
Vous disent mieux pour moi mon amoureux souci.

AMEDOR

Cette faveur est grande, et je suis sur la place
Moins pour la recevoir qu'afin d'en rendre grâce.

(Il monte sur un perron pour atteindre jusqu'à la fenêtre.)

CLORINDE

Donnez dans l'entretien quelque chose à mes yeux ;
Montez un peu plus haut, et je vous verrai mieux.

970

SCÈNE VI

Clarimand, Amédor, Lyzante, Clorinde.

(Il s'en va.)

CLARIMAND

Le voilà ; je vous laisse.

LYZANTE *(seul, et armé)*

Irai-je sans escorte ?

Et quoi ? Si Clarimand ne m'ouvrait point la porte ?

Tout maillé que je suis, pourrais-je soutenir ?

975

Dieu ! Qu'il m'obligerait déjà de revenir !

Ah ! Que j'entre à regret dedans cette carrière !

Je n'ose aller avant, ni tirer en arrière.

Il fit mille actions de Poltron, tantôt en s'avancant,

et tantôt reculant, pour donner le temps aux autres de parler.

980

CLORINDE *(Amédor l'ayant baisée)*

L'excès de mes faveurs vous en fait abuser.

AMEDOR

J'imité ce rayon qui semble vous baiser.

CLORINDE

Comme lui vous viendrez dedans ma chambre encore ?

AMEDOR

Oui, porté du désir vers l'objet que j'adore ;

Mais les ailes manquant, je me sens arrêté ;
J'ai bien assez de feux, non de légèreté.

985

(Tandis qu'elle lui met ce bracelet au bras, elle donne le temps à Lyzante.)

CLORINDE

Que cherche votre main dessus mon sein timide ?
Mauvais, ce bracelet lui servira de bride.

(Criant tout bas.)

(Puis relevant la voix.)

LYZANTE

C'est trop trembler enfin ; sus, il faut commencer :
Mon coeur retient mon pied, quand je veux l'avancer.
Crions donc :
Aux voleurs : c'est trop bas ; et la crainte,
Qui me glace le sang, tient ma voix en contrainte :
Ah !... Je n'ose : il le faut.
Ah ! Traîtres, fuyez-vous ?
Croyriez-vous éviter et Lyzante et ses coups ?
À moi ; tournez ici.

990

995

CLORINDE

L'alarmez est dans la rue ;
Sauvez-vous.

LYZANTE

Que j'ai peur ! Mais pourtant crions (Tue ;)
Ah ! J'en tiens déjà l'un.

1000

AMEDOR

Lyzante, où va ce bruit ?
Que veux-tu ?

LYZANTE

T'envoyer en l'éternelle nuit ;
Assassin, tu mourras.

1005

AMEDOR

Ce fou passe à l'outrage.

LYZANTE *(regardant si Clarimand le vient secourir)*

Vient-il ? S'il n'ouvre tôt, je n'ai plus de courage.

CLARIMAND *(sortant l'épée en main)*

Courage.

LYZANTE *(le voyant)*

Ô doux Écho !

CLARIMAND *(se portant contre Lyzante)*

Qu'il ne puisse échapper.

1010

LYZANTE *(se voyant attaqué par Clarimand)*

Loin de me secourir donc il me vient frapper ?
Traître, au moins au besoin je saurai faire gille.

CLARIMAND (*relevant l'épée du fuyard*)

Recevez son épée : et ce lieu pour Asile.

AMEDOR

C'est m'obliger au double.

(*Bas.*)

CLARIMAND

Avancez-vous ; entrons :

1015

Que j'ai bien partagé la peur à deux poltrons !

SCÈNE VII

Taillebras, Beurocher.

TAILLEBRAS (*seul*)

Pourrait-on discerner cette épée à la Lune ?

On dirait que le Ciel éclaire à ma fortune ;

Les Astres, pour montrer la gloire qui me suit

Me font un second tour au milieu de la nuit :

1020

Toutefois la clarté m'est ici dangereuse,

Le trop de jour rendrait ma fourbe moins heureuse :

Pour tromper un Brutal, mon jeu le plus certain

Lui met, au lieu d'épée, un fleuret en la main ;

Ce fer est sans tranchant, sa pointe est rabattue,

1025

Je pardonne ma mort à quiconque m'en tue ;

Fût-il Gladiateur, et le Roi des Filous,

Je le vais bien frotter de sa lame aux vieux loups

Je l'entends : choisissons la meilleure posture.

BEAUROCHER (*à part soit*)

Il n'aura pas osé tenter cette aventure ; 1030
Clarimand m'aura fait le chercher à crédit ;
Son humeur m'en assure, et le coeur me le dit.

TAILLEBRAS

Hop ! Féa !

BEAUROCHER

Toutefois je le vois qui m'appelle,
Et qui se tient déjà sur sa garde mortelle : 1035
Me voici, Compagnon ; à l'approche.

TAILLEBRAS (*le voyant en posture*)

Tout doux !
Il se faut battre en forme, Ami, visitons-nous.

BEAUROCHER (*jetant son pourpoint*)

Je n'ai que la chemise, et ce pourpoint qui vole ;
Je te laisse le busque à la mode Espagnole. 1040
Çà, disons en trois mots, en défense.

TAILLEBRAS (*se voyant pressé*)

Tout beau !
Vous avez longue épée, et je n'ai qu'un couteau :
Arme égale ; autrement...

BEAUROCHER

Quoi ? Tu fuiras, peut-être ? 1045

Poltron, donne-le-moi ; je te veux battre en Maître.

(Ils se battent.)

TAILLEBRAS *(tenant l'épée de l'autre)*

C'est à ce coup enfin que je suis triomphant :
Mais quoi ? Dois-je employer ce bras contre un enfant ?

BEAUROCHER

Sa peau résiste au fer, et le rend inutile.

TAILLEBRAS

C'est d'autant que je suis de la race d'Achille.

1050

BEAUROCHER

Combats-je point en songe ? Écartons ce sommeil.

TAILLEBRAS *(l'ayant blessé)*

Alexandre jamais n'eut le sang plus vermeil.

BEAUROCHER

Rompons-lui la mesure, allons, donnons de taille,
Poussons à tour de bras.

TAILLEBRAS

Comme Diable il chamaille !
Cherchons un autre gîte, il fait ici trop chaud.

1055

BEAUROCHER (*le voyant fuir*)

Ah ! Le Poltron m'échappe, il a gagné le haut ;
Il emporte d'un coup mon sang et mon épée :
Celle-ci... Mais que vois-je ? Ô vaillance trompée !
Ô malice du sort ! Ô sensible regret !
Et je cherche du sang sur un simple fleuret ?
L'infâme doit sa vie à sa lâcheté même :
Ah ! Clarimand sans doute a fait le stratagème ;
Je lui sers d'instrument, afin de m'outrager :
Sus ; il faut punir l'un, de l'autre se venger.

1060

1065

ACTE IV

SCÈNE I

Clytie, Amédor, Clarimand.

CLYTIE

Si matin ? Pressez-vous les Dames de la sorte ?
Me chasser de mon lit, et faire que j'en sorte ?
Quand le Soleil, à peine en se levant de l'eau,
Tout endormi regarde encore son berceau.

AMEDOR

J'ai pris, je le confesse, une grande licence.

1070

CLYTIE

Qu'on ne peut comparer qu'à mon obéissance.

AMEDOR

Importun je t'oblige ; ô l'aimable tourment,
Qui t'ôte le sommeil, et te donne un Amant ;
Voici qui rend ma faute et douce et légitime ;
Sa vue auprès de toi ne passe pas pour crime.

1075

CLARIMAND

Du moins suis-je assuré que mes yeux innocents,
Pour la blesser, n'ont point de traits assez puissants.

CLYTIE

C'est un secret, qui n'est que pour ma conscience ;
Vous n'êtes pas de ceux qui pèchent sans science.

AMEDOR

J'ai besoin de repos ; adieu, je reconnais 1080
Qu'un si libre entretien se ferait mieux sans moi :
Pour mettre son mérite au-dessus de l'envie,
Souviens-toi seulement que je lui dois la vie ;
Et contre ces Amants, auteurs de mon danger,
Je vous laisse à tous deux le soin de me venger. 1085

CLYTIE

L'effet suivra de près en cela votre attente.

(Revenant à elle.)

CLARIMAND *(bas, et tandis que Clytie reconduit son frère)*

Peu de chose le fâche, et bien moins le contente ;
Il se repait de vent ; qu'un Poltron désarmé
Le doit rendre à la Cour superbe et renommé !
Il va faire marquer de sang sa cadenette, 1090
Et porter après lui tous les jours une brette :
Mais je fais mal ici la charge d'amoureux.
Que vous avez, Clytie, un frère valeureux !

CLYTIE

C'est accuser la Soeur de n'être pas fort belle
De ne songer qu'à lui quand on est auprès d'elle.

1095

CLARIMAND

Lui vouloir envier ce peu de charité ?
Ce n'est pas être Soeur dedans l'intégrité.

CLYTIE

Et voilà de ces mots qui vous servent à rire ?
Je connais votre humeur ; que vous en alliez dire !

CLARIMAND

Si peu qu'on m'eût pressé ; pour feindre l'Orateur,
Il est vrai que j'allais faire l'adorateur,
J'eusse admiré vos yeux, votre sein, votre joue,
J'eusse dit que l'Amour sur vos lèvres se joue,
Que vos cheveux sont d'or, et votre front d'argent ;
Puis feignant de languir, d'un accent négligent
Soupirant un discours, à genoux, extatique,
Je vous aurais baisée ainsi qu'une Relique.

1100

1105

CLYTIE

Moi, qui suis d'ordinaire instruite en ces leçons,
Je vous aurais payé de mille autres Chansons ;
D'un souris j'aurais dit, Monsieur, en conscience,
Avez-vous pour me voir assez de patience ?
Je ne semble prêcher que tristesse et qu'ennui,
Je n'ai pas mon visage, et fais peur aujourd'hui ;
Mon miroir s'en est plaint, j'en ai cassé la glace,

1110

J'ai pris en m'y cherchant presque une autre en ma place ; 1115
De blanc qu'était mon teint, vous diriez qu'il pâlit ;
Et sans vous je serais maintenant dans le lit.
En effet, pour finir ici la raillerie,
J'y devrais retourner.

CLARIMAND

Et moi, je vous en prie ; 1120
C'est où je jurerais, en vous baisant les bras,
Qu'ils sont plus doux que marbre, et plus blancs que vos draps.

CLYTIE

Je dirais, la plus froide ainsi que la plus vaine,
Je vous baise les mains, n'en prenez pas la peine.

CLARIMAND

Que ne puis-je à ce jeu porter notre entretien 1125
Là nous ferions merveille, et nous ne faisons rien.

CLYTIE

Vous menacez de loin ; et que croiriez-vous faire ?

CLARIMAND

Qui le demande ainsi, le sait ; il faut le taire.

CLYTIE

Plutôt que perdre en vain le temps à babiller ; 1130
Mais qui pourrait bien mieux servir à m'habiller.

(Il s'en va.)

CLARIMAND

Adieu ; c'est doucement chasser un qui nous presse ;
J'ai de la complaisance autant que vous d'adresse.

CLYTIE *(seule)*

Ingrat et doux objet de mon affection,
Dis que j'ai plus d'amour, que toi de passion :
Comme c'est en riant qu'il fait son entreprise,
C'est en riant aussi que je me trouve prise ;
Mais quelque étrange Aimant qui serve à l'attirer,
Je n'y prétendrai rien s'il se gagne à pleurer.

1135

SCÈNE II

(STANCES.)

SCÈNE III

La Dupré, Clorinde, Clytie.

LA DUPRÉ

Faut-il ainsi payer un salutaire avis ?

CLORINDE

La souffrez-vous, ma Soeur, en ces honteux devis ?
Son seul aspect ferait soupçonner l'innocence,
Et c'est presque un péché d'avoir sa connaissance.

1140

CLYTIE

Mais puisqu'elle est chez moi, la pourrais-je chasser ?
Le bien qu'elle nous veut se doit-il effacer ?
Sa visite m'oblige, et n'est pas infertile,
N'étant point honorable, au moins elle est utile ?
Quoi ? M'avertir ici des ruses d'un Amant ?

1145

CLORINDE

Ce n'est pas que je veuille accuser Clarimand ;
Mais dessous ce prétexte elle traite en Compagne.

CLYTIE

Qui ne la connaîtrait serait bien d'Allemagne.

1150

LA DUPRÉ

Vous tranchez de la Reine, et s'il en faut conter,
Toutes vos actions vont à nous imiter ;
Vous blâmez et suivez ce doux libertinage,
Qui flatte la sévère, et tente la plus sage ;
Mille attraits, que nos jeux en public ont produits,
Vous les étudiés dans vos chastes réduits,
Et par une honteuse et libre flatterie
Ce qui nous est péché vous est galanterie ;
Vous imitez nos yeux, nos gestes, nos propos ;
Nous découvrons le sein, vous, la moitié du dos :
Nous voyons, sans mêler le Ciel à nos sottises.
Nos Amants dans la chambre, et vous dans les Églises ;
Vous jeûnes, vos respects sont plus pernicious
Que nos déportements ne semblent vicieux ;
Vous avez l'action et le coeur en conteste,
L'un des yeux affété lorsque l'autre est modeste ;

1155

1160

1165

Et l'ingrate contrainte où vos vœux sont gênés
Enflamme vos désirs, plus ils sont enchaînés.

CLORINDE

Que nos désirs soient grands, quoi qu'on s'en imagine,
C'est les dompter assez, s'il faut qu'on les devine ; 1170
Votre secte, qui cherchent où mieux ils paraîtront,
Les étale en discours, les porte sur le front,
Et d'un mauvais effet en faisant un bon compte
Vous tirez vanité d'où dépend votre honte.

CLYTIE

Vous le prenez, Clorinde, un peu trop sérieux, 1175
Cet entretien serait bientôt injurieux ;
Leur conscience à part, et leur gloire asservie,
Le siècle fait trouver des charmes en leur vie :
Qu'appellez-vous ? D'avoir sur la bourse d'un Fou
Des diamants aux doigts, et des perles au cou ? 1180
Posséder à grand train une Maison complète ?
Faire piafe au Cours et la Reine Gillette ?
Reposer à l'Église en faveur d'un carreau ?
Marchant, avoir en main quelque Godelureau ?
Ériger de son lit sa table, et son domaine ? 1185
Et compter de bon temps dix jours en la semaine ?
De Pages, de Laquais, de carrosse suivant
Faire fendre la presse et détourner le vent ?
Tirer d'un Patient jusqu'au toit qui le couvre,
Et plus de pensions qu'on en retranche au Louvre ? 1190
Porter dans les cheveux la rose de rubis ?
En mettre cent à nu, pour payez deux habits ?
Briller sous le drap d'or, et mépriser la soie ?
Ne permettre qu'à peine aux fêtes qu'on la voie ?
Affecter à son teint tout ce qui l'embellit, 1195

De jour le masque en chambre, et les gants dans le lit ?
N'est-ce pas un péché d'une aimable teinture ?
À leur faute une belle et rude couverture ?

CLORINDE

Dans la pompe du train, dans le luxe et le flux.
Il est vrai qu'aujourd'hui l'on ne les connaît plus ; 1200
Le moindre de leurs pas vaut un coeur, vaut une âme,
Tant elles savent bien contrefaire la Dame.

LA DUPRÉ

Les Dames d'autre part aussi nous contrefont,
Jalouses de nous voir plus d'art qu'elles n'en ont ;
Portent ainsi que nous la tête à la fantasque ; 1205
Ont rallongé la jupe, et retranché le masque ;
Et si quelque Galant d'elles est visité,
Prennent la Hongreline à la commodité,
Le collet bas ouvert, la simarre à la mode,
Et ce qui sur un lit n'est jamais incommode ; 1210
Même à l'occasion font servir le mimi,
Afin de réveiller quelque chat endormi :
Mais, ce qui plus encore est digne de risée,
L'une voudra de l'autre être galantisée ;
Entre elles on n'entend que ces infâmes noms 1215
D'amants, de serviteurs, de galants, de menons :
Comment vous trouvez-vous aujourd'hui, (mon Fidèle ?)
À peine en lui parlant croit-on que ce soit d'elle ;
À lui voir la moustache et les yeux enhardis,
Dom Quichot la prendrait pour une jeune Amadis, 1220
Et Marays la sifflant à la mode nouvelle
La dirait Damoiseau plutôt que Damoiselle ;
Pour montrer qu'elle est homme, au moins plus de moitié,
Tous leurs mots sont d'amour, et pas un d'amitié ;

Ce Galant contrefait cajole sa Compagne,
Met toute à la louer l'éloquence en campagne,
Flatte, caresse, admire, adore ses beautés,
Languit, soupire, meurt par des maux inventés ;
Et se feignant par jeu ce qu'en effet nous sommes,
Elles se font l'amour ne l'osant faire aux hommes :
Dirai-je les poulets, leurs lettres, leurs écrits ?
À peindre leurs beautés ce qu'elles ont d'esprit ?

1225

1230

CLORINDE

Ah ? Fermons-lui la bouche, ou je ferme l'oreille.

CLYTIE

Elle nous a rendu justement la pareille.

CLORINDE

Avec elle je hais toute comparaison.

1235

CLYTIE

Cela ne conclut point qu'elle n'ait pas raison ;
J'en connais qui font pis.

LA DUPRÉ

Et seules je les touche.

CLORINDE

Et leur honneur m'invite à vous fermer la bouche.

LA DUPRÉ

Vous me priez pourtant vous-même de l'ouvrir,
Sachant ce qu'à vos sens elle peut découvrir ;
Venue à ce dessein sans que l'on m'interrompe,
Pourrai-je dire...

1240

CLYTIE

Quoi ?

LA DUPRÉ

Que Clarimand vous trompe ;
Traitant l'une d'amour, et l'autre de doux,
Qu'il joue en même temps sa Maîtresse, et sa Soeur ;
Beaurocher qui m'envoie à reconnoître sa ruse,
Et ne peut plus longtemps souffrir qu'on vous abuse :
Trouvant sur toutes deux de quoi se divertir
Le Traître sait vos vœux, et feint d'y consentir,
Il régale Amédor, cherche à lui rendre office ;
Mais tous ces beaux effets sont pièces d'artifice.

1245

1250

CLYTIE

Nous connaissons déjà sa portée et ses coups.

CLORINDE

S'il faut se déclarer franchement parmi nous,
Il est vrai qu'à dessein de vous rendre prospère,
Moi-même il m'a portée à jouer votre frère ;
Mais en le captivant j'ai bâti ma prison.

1255

LA DUPRÉ

Beaurocher à vos maux promet la guérison ;
Pour tromper un Trompeur il fera son possible.

1260

CLYTIE

Et plus qu'il ne croirait, s'il nous le rend sensible.

SCÈNE IV

Taillebras, Clytie, Clorinde, La Dupré.

TAILLEBRAS

Des hommes et des Dieux, l'amour, et la terreur ;
Qui reçoit le tribut des Rois, de l'Empereur ;
Qui soutient le Turban, quand il veut le renverse ;
Et de qui le Sophi relève dans la Perse ;
Que le Tartare craint ; à qui le grand Mogor
A fait dresser Idole et des Images d'or ;
Qui tient assujettis le Ciel, la terre, et l'onde,
Et d'un doigt fait mouvoir toute la Masse ronde ;
Qui semble être, à qui voit ses triomphes divers,
(Comme il est l'honneur,) l'Âme de l'Univers ;
Qui tient l'ambition sous ses pas étouffés ;
Vient ici vous offrir les marques d'un trophée ;
Faisant une grande révérence à Clytie,
et lui présentant l'épée de Beaurocher.
Qui montrent désarmé l'Impudent Beaurocher ;
Que ce bras, le pouvant, n'a pas voulu hacher.

1265

1270

1275

CLYTIE

Gloire des Champions, Créateur des merveilles.

TAILLEBRAS

Que ne puis-je à ces mots emprunter mille oreilles.

CLYTIE

Puissant Mars Espagnol, généreux Paladin ;
Que vous prenez de peine à faire le badin !

1280

TAILLEBRAS

Encore un terme, ou deux ; et j'étais en extase :
Mais vous quittez le ton, et sortez de l'emphase.

CLYTIE

C'est toi-même plutôt qui sors de la raison,
More, à qui je défends ma porte et ma maison,
Maître fou, qui devrais avoir place aux Petites,
Portes-y cette épée et tes divins mérites.

1285

TAILLEBRAS

Quoi ? Refuser un don ? Que la Reine...

CLYTIE

Tais-toi ;
Va, suis tes Reines d'ombre, ainsi que l'est ta foi.

1290

CLORINDE

Cet outrage est sanglant, et passe un peu les bornes.

TAILLEBRAS

Ah ! Ventre ! On ne me fait jamais deux fois les cornes :
Et l'épée, et mon coeur, que l'Ingrate rendra,
Soient donc à celles-ci, qui des deux les voudra.

CLYTIE

Il vous croit enrichir d'un bien qui m'importune.

1295

TAILLEBRAS

Les yeux clos, j'en remets le choix à la fortune.

LA DUPRÉ (à Clorinde)

Madame, par honneur je vous cède ce don.

CLORINDE

Je méprise un trésor qu'on met à l'abandon ;
L'humeur et le présent de ce grand Personnage
Font ornement chez vous, sont pièces de ménage ;
Sa moustache pourra dans le Temple d'Amour
Servir d'épouvantail aux Oiseaux d'alentour ;
Le commerce au surplus en a souvent affaire.

1300

TAILLEBRAS

Et quoi ? Ce jugement est-il encore à faire ?

CLORINDE

Le refus est faveur à qui n'y prétend rien.

1305

TAILLEBRAS

À qui ? Deux fois, à qui ?

LA DUPRÉ

Je l'attends ; il est mien.

TAILLEBRAS

Et l'épée, et le coeur ; je vous les donne ensemble.

LA DUPRÉ

Je chéris la valeur, et ce qui lui ressemble.

TAILLEBRAS

Le sort est complaisant à mon affection ;
Sans lui, vous me gagniez par mon élection :
Vantez-vous aujourd'hui d'avoir un Alexandre,
Qui perd vos Ennemis et les réduit en cendre.

1310

CLYTIE

Sans doute il met le Maître ici pour son cheval,
Bucéphale à gourmette, au prix de son Rival.
Mais le voici qui vient ; voyons chance nouvelle :
Son seul abord l'effraie, et le tient en cervelle.

1315

SCÈNE V

Amédor, Taillebras, Beaurocher, Clytie, Clorinde, La Dupré.

AMEDOR (*montrant le Capitan à Beaurocher*)

Le voici justement où je l'ai demandé.

TAILLEBRAS (*bas*)

L'Enfer est aujourd'hui contre moi débandé :
Je vois là mon Démon, de qui l'aspect me tue ;
Il faut que mon courage à ce coup s'évertue.

1320

BEAUROCHER

Lui dois-je pas casser son fleuret sur le dos ?

TAILLEBRAS (*bas*)

Je sens déjà frémir de crainte tous mes os.

AMEDOR (*l'abordant*)

N'avez-vous jamais vu ni tenu cette lame ?
Et traître...

1325

TAILLEBRAS

Qu'on m'écoute, avant que l'on me blâme.

AMEDOR

La prêter à Lyzante, et pour m'assassiner ?

TAILLEBRAS

J'ignorais son dessein ; qui l'eût pu deviner ?

BEAUROCHER

Et celui, de m'ôter mon épée à ce change,
Te fut-il inconnu comme il nous semble étrange ?
Ce fleuret ?

1330

CLYTIE

Ah ! Le tour n'était pas mal plaisant.

BEAUROCHER

Est-il à te convaincre un témoin suffisant ?

CLORINDE

Le voilà tout muet, et froid comme une souche.

CLYTIE

Lui, qui n'avait tantôt pas moins qu'un flux de bouche.

1335

BEAUROCHER

Quoi ? Tu ne réponds rien ?

AMEDOR

Son silence y consent.

CLORINDE

Naguère pour un mot il en eut donné cent.

BEAUROCHER

Parle.

AMEDOR

Il n'en ferait rien, pour le sceptre des Gaules.

1340

BEAUROCHER *(le frappant)*

Non ? Je ferai du moins répondre ses épaules.

TAILLEBRAS

Ah ! Ventre !

LA DUPRÉ

Donnez grâce à mon amant nouveau.

AMEDOR

Qu'il paraît effronté, même à faire le veau !

BEAUROCHER

Amant ? Votre fortune est hautement campée.

1345

(Il la prend voyant que c'est la sienne.)

LA DUPRÉ

J'ai pour gage assuré son coeur, et cette épée ;
Qu'au refus de Clytie il est venu m'offrir.

CLYTIE

Et par des vanités que je n'ai pu souffrir :
On eût fit qu'il venait des conquêtes fameuses
Du Pérou, du Brésil, ou des Îles heureuses ;
À son dire, il sortait d'un triomphe formé,
Et son bras glorieux vous avait désarmé.

1350

CLORINDE

Son orgueil en était furieux et sauvage.

TAILLEBRAS (*bas*)

Tais-toi, mon Âme ; souffre, avale ce breuvage.

BEAUROCHER

La patience enfin m'échappe à cette fois ;
Il faut que sur son dos je lui casse des noix,
Le servir du fleuret au lieu de bastonnades.

1355

TAILLEBRAS

Quoi ? Si peu de respect à tant de canonnades ?
Ce dos, si l'on le touche, aux ressorts du cliquet
Vomira contre vous cent balles de mousquet.

1360

BEAUROCHER

Je lui veux seulement tailler une cuirasse.

(*Comme on le frappe.*)

TAILLEBRAS

Holà... Que si l'honneur souffrait que je jurasse.
Oui, ventre, tête, mort ! On me roue ; au secours.

LA DUPRÉ

Cher Amant, regardez au moins comme j'y cours :
De grâce, en ma faveur laissez lui prendre haleine.

1365

TAILLEBRAS

Sans armes ? Sans bâton ? L'action est vilaine ;
M'attaquer à main forte.

(Il lui rend son épée propre.)

AMEDOR

En est-on sur cela ?
Ne faut-il qu'une épée ? Ah ? Tenez ; la voilà :
Courage, Beaurocher ; le Poltron y veut mordre.

1370

*(Après avoir fait une grande révérence à Amédor, et au reste de la compagnie,
il s'en va.)*

TAILLEBRAS *(remettant son épée au fourreau)*

Non ; Je suis, Dieu me damne ! Ennemi du désordre :
Devant elles ce fer sait qu'il est défendu.
Mille grâce à vous qui me l'avez rendu.

CLYTIE

Et bien vit-on jamais telle galanterie ?

CLORINDE

Je pense voir un charme, ou quelque momerie.

1375

LA DUPRÉ

Le plaisir m'en est double, et j'y gagne un Amant.

BEAUROCHER

Ces troubles nous sont tous donnés par Clarimand ;
Mais puisqu'aucun respect ne l'en a pu distraire,
Jurons tous contre lui, faisons ligue contraire ;
Si vous suivez mes soins, d'un conseil entrepris,
Celui qui veut tromper, lui-même sera pris ;
Je prétends de donner par un coup de partie
À Clorinde Amédor, Clarimand à Clytie.

1380

AMEDOR

Travaille, je te prie, à ce commun désir.

BEAUROCHER

Il faut prendre le temps ; et je le vais choisir.

1385

ACTE V

SCÈNE I

Clarimand, Beauröcher.

CLARIMAND (*tenant en main une lettre que Beauröcher lui a faite pour Clytie*)

On ne peut faire mieux, cette divine lettre
A les plus doux appas que l'on y pouvait mettre ;
J'admire ton esprit plein de subtilités ;
Eût-on cru celle-ci parmi tes qualités ?
J'apprends qu'également un double feu t'allume, 1390
Et celui de l'épée, et celui de la plume,
Que tu sais doucement sur un style flatteur
Écrire en Cavalier, et non pas en Auteur ;
Je n'ai vu là-dedans terme qui ne ravisse,
Mais il faut achever ce notable service ; 1395
Et que la même main qui décrit ma langueur,
Comme sur ce papier, l'imprime dans son coeur :
Va doncque vers Clytie accomplir ce message ;
Tu n'es pas des nouveaux en cet apprentissage ;
Pour la persuader, que ton esprit fécond 1400
Assiste ce poulet, lui serve de second ;
Crois-tu qu'il puisse plus vers elle que ma bouche ?

BEAUROCHER

Tondez-moi, si ce trait ne vous met dans sa couche :
Celle, qui sans rougir peut combattre, se rend ;
La vive voix l'offense, et l'écrit la surprend ;
Le seul oui difficile, alors qu'on le marchande,
Leur fait honte à donner, plus à qui le demande ;
L'écrit les porte au but, sans voir qu'elles y vont,
Et fait joindre les corps quand les esprits le sont.

1405

CLARIMAND

La lisière à la fin vaudra mieux que l'étoffe ;
Comment ? C'est raisonner en demi Philosophe ;
Le Galant parle mieux encore qu'il n'écrit ;
As-tu chez Camusat dérobé cet esprit ?
C'est du style plus fin qui soit dans sa boutique,
Où les plus Puritains en forment la pratique :
Je puis tout espérer par un tel Confident ;
Va, parle, fais, défais ; mon bien est évident.

1410

1415

BEAUROCHER

Signez donc au-dessus.

CLARIMAND

Et qu'est-il nécessaire ?
Le nom dans un poulet se cache d'ordinaire.

1420

BEAUROCHER

Le vôtre le confirme, et me doit avouer
Vers une qui vous croit d'humeur à la jouer ;
Ce nom contre un soupçon aura beaucoup de force,

Et ne lui sera pas une petite amorce.

CLARIMAND

Te plaindrais-je en ceci quoi tu puisse aider ?
Sin, procure, transport ; tu n'as qu'à demander.

1425

BEAUROCHER *(en tournant la feuille de papier, et présentant l'autre feuillet)*

...

(Puis l'ayant écrit et lui présentant.)

CLARIMAND

Que tu fais de mystère !
Est-il selon tes vœux, et d'un bon caractère ?

BEAUROCHER

Oui, vous êtes déjà dans son lit, autant vaut.

1430

CLARIMAND

Adieu ; conduis le reste.

(Tandis qu'il s'applique à couper la feuille de papier, et plier l'un et l'autre feuillet.)

BEAUROCHER *(seul)*

Il est pris comme il faut,
Son mariage fait n'attend plus que la Messe,
Lui-même en a signé l'accord et la promesse ;
J'ai mis subtilement sur un double feuillet
D'un côté la promesse, et de l'autre un Poulet ;

1435

Jamais invention ne fut mieux terminée ;
Il a lu celle-ci, mais l'autre il la signée ;
Seulement sur mon gant j'ai tourné le papier ;
Faussaires, apprenez de moi votre métier ;
Quelque subtilité qu'à vos esprits l'on donne,
Ce tour auprès de vous mérite une couronne.
Mais coupons ces feuillets qui sont si différents :
Quel service, Clytie, aujourd'hui je te rends !

1440

SCÈNE II

La Dupré, Taillebras, Beaurocher.

LA DUPRÉ (*montrant Beaurocher au Capitan*)

Voici votre ennemi, mais qui n'est plus à craindre :

1445

TAILLEBRAS

Le respect de mon nom enfin l'a su contraindre :
Il est brave pourtant, je l'aime infiniment.

(Abordant Beaurocher.)

LA DUPRÉ

Je m'en vais lui porter pour vous ce compliment.
Des papiers ? Une plume ? Ô Dieu ! L'homme d'affaire !
Beaurocher deviendra de Courtisan Notaire.

1450

BEAUROCHER

J'en viens de pratiquer au moins une action ;
Qu'on ne saura qu'au point de sa perfection.
Mais parlons de vous-même : et bien j'ai vu votre homme,

Que j'ai, comme un enfant, apaisé d'une pomme ;
Il ne faut que flatter un peu cet Arrogant, 1455
Vous le rendez traitable et plus souple qu'un gant ;
Le parti serait riche : et vous savez la mode ;
On souffre pour le bien quelque humeur incommode
La plus fine à ce jeu sait élire le sien,
L'une épouse un Mari, l'autre épouse le bien ; 1460
On mettra celui-ci doucement dans la route.

LA DUPRÉ

Tu dis vrai ; le voilà ; parle bas ; il écoute.

BEAUROCHER

Je ferai bien jouer le reste des ressorts :
Il vous attend ; adieu ; l'heure presse ; je sors.

TAILLEBRAS *(le voyant partir)*

Adieu, mon Gentilhomme. 1465

LA DUPRÉ

Une affaire l'appelle.

TAILLEBRAS

Sans doute un coup d'épée, ou quelque autre querelle ?
Son courage toujours le porte dans les coups.

LA DUPRÉ

Il est de nos amis, et vaillant comme vous ;
Il n'est point d'escrimeur qui sous vous deux ne tremble ; 1470
Et je l'aime bien plus, d'autant qu'il vous ressemble.

TAILLEBRAS

Quelle Dame eut jamais le sentiment plus sain ?
Je vous trouve l'esprit aussi beau que le sein,
Vos vertus sont l'honneur du sexe et notre âge ;
Quoi ? Vous estimez donc les hommes de courage ? 1475
Ah ! Ventre ! Voici bien chaussure à votre point :
Moi, qu'en chemise on voit plus souvent qu'en pourpoint,
Qui gâte plus de près à faire boucherie
Qu'on n'en mange par an dans la grande Écurie :
Ma dextre, qui n'a point d'égale ni de prix, 1480
Souffre à peine sa Soeur, et la tient à mépris :
Cent fois elle l'aurait inutile coupée,
Sinon qu'elle me sert à mieux tenir l'épée,
Et qu'étant du côté qui demande, (En veux-tu ?)
Par droit de voisinage elle a quelque vertu. 1485

LA DUPRÉ

Tout respire sur vous valeur, guerre, et bataille :
Que j'admire ce port ! Que j'aime cette taille !
Ce visage de feu, ce front, ces yeux ardents
Montrent qu'un grand courage est enclos au-dedans.

TAILLEBRAS

Ah ! Ce trait délicat me chatouille et me pince. 1490

LA DUPRÉ

Vous avez l'air Royal, et la jambe d'un Prince.

TAILLEBRAS

Qu'elle découvre bien tout ce que j'ai de beau !

LA DUPRÉ

Que ce corps de Géant remplirait un tableau !
Appelons Ferdinand, que je vous fasse peindre !
Je doute s'il pourrait à vos grâces atteindre :
Allons à cet effet l'attendre au cabinet.

1495

TAILLEBRAS

Il faudrait pour me peindre un second Fréminet.

SCÈNE III

Clarimand, Beaurocher.

CLARIMAND

Ne me vends point si cher ma fortune à l'attendre ;
Le vent est-il heureux ? Dis, que puis-je prétendre ?
Que faut-il espérer ?

1500

(Lui montrant une lettre.)

BEAUROCHER

Ce qu'un Victorieux
Qui soumet une Ville à son joug glorieux :
Cette place rendue ouvre à vos vœux la porte ;
Même en voici la clef que je vous en apporte ;
Clytie en ce papier vous engage sa foi.

1505

CLARIMAND

Et je puis adorer un autre Dieu que toi ?

BEAUROCHER

Que d'assauts de ma part ! Combien de résistance !
Voici qui vous dira ma peine, et sa constance.

CLARIMAND (*ouvrant la lettre*)

Quel excès de bonheur ! Ah ! Je me sens saisir,
Et je manque de vie à force de plaisir :
Un peu d'eau sur le feu d'une amoureuse joie.

1510

BEAUROCHER (*parlant bas*)

L'orage n'est pas loin ; garde qu'il ne te noie.

(*LETTRE SUPPOSÉE DE Clorinde à Amédor.*)

(*Que Clarimand lit haut.*)

CLARIMAND

Si ma honte ne cédaît à vos charmes, et si mon amour n'était plus
puissante que ma crainte, vous n'auriez pas ce témoignage que je
vous envoie de votre victoire entière sur mes sens. Vous avez eu
pourtant dans ce combat moins de force à me vaincre, que moi de
volonté d'être vaincue : et j'ai cette assurance encore de vous appe-
ler à mes dépouilles et à votre proie. Venez donc en ce lieu sur le
Midi, cueillir les fruits d'une amour que mon Frère Clarimand
n'approuve point, que l'honneur me défend, mais que ma passion
plus forte ne peut refuser à Amédor.

CLORINDE

Quel Astre, quel Démon, quel sort malicieux
Me fait lire ma honte, et l'expose à mes yeux ?

1515

Traître, tu changes donc la faveur en outrage ?

BEAUROCHER (*bas*)

Il le faut quelque temps laisser en cet orage.

CLARIMAND

Quoi ? Ce billet recherche un autre possesseur ?
Il m'a promis Clytie, et lui livre ma Soeur ;
Et par l'effet honteux d'une vaine assurance
Je vois le fruit d'un autre où fut mon espérance ?
Ah ! Perfide ; les traits de mon ressentiments...

1520

(Lui montrant une autre lettre.)

BEAUROCHER

Pour moi se changeront que l'heure en compliment !
Voici qui vous va rendre et l'espoir, et la vie,
Que ce premier billet vous a presque ravie,
Clytie en ses faveurs dissipera ce fiel ;
Souffrez qu'après l'Enfer je vous ouvre le Ciel ;
Il fallait modérer l'excès de vos délices :
Et j'ai fait à dessein ces petites malices

1525

CLARIMAND (*recevant une autre lettre*)

Je vois tous mes plaisirs sous une autre couleur ;
Las ! Ils ne couvrent pas la moitié du malheur ;
Le feu de ces Amants est de l'eau pour ma flamme ;
Puis-je approuver en moi ce point qu'en eux je blâme ?

1530

BEAUROCHER

Ce poulet dans vos mains, et n'étant pas donné ;

Pourquoi faire si fort le froid et l'étonné ?
Je ne m'en suis chargé, qu'à fin de vous le rendre,
Et prévenir un mal qui ne peut plus surprendre.

1535

CLARIMAND *(se résolvant)*

Ton esprit, cher Ami, m'oblige encore moins
Aux faveurs que j'attends que dans ces autres soins.

BEAUROCHER

N'avais-je pas prédit qu'on me ferait caresse ?

1540

(LETTRE DE CLYTIE à Clarimand.)

CLARIMAND

Oui, Méchant... Mais Clytie accuse ma paresse
Lisons ce cher écrit si longtemps différé,
Et goûtons par les yeux un plaisir espéré.
Quelque impression difficile, cher Amant, que votre humeur légè-
gère ait faite en mon esprit, et de quelque jeu dont le vôtre l'ait
entretenu, je ne feins point aujourd'hui d'avouer, que j'ai quitté
mes froideurs à mesure que vous êtes sorti de vos feintes. Les
gages que vous m'envoyez, et les raisons de votre Confident,
ont arraché comme par force de moi ce consentement, que ma
seule inclination vous eût donné, si vous en eussiez recherché
les formes par une affection toute ouverte. Maintenant que vous
êtes déclaré, je n'attends qu'à vous recevoir entre mes bras, et
vous montrer par mes caresses une amour qui fut toujours ex-
trême, et qui n'a rien de comparable que votre mérite. Venez
doncque vous assurer d'une possession acquise, et me faire
trouver en vos effets un contentement qui achève celui des pa-
roles.

CLYTIE.

1545

BEAUROCHER

Et bien ; sais-je opérer à la façon commune ?
Eussiez-vous attendu sans moi cette fortune ?

CLARIMAND

Ici ma passion confesse te devoir
Tous les contentements que je vais recevoir ;
Ah ! Que cette faveur à deux ne se partage ! 1550
Tu prendrais la moitié de ce doux héritage.
Mais elle plaint ce temps qui passe à discourir :
Adieu ; dispense-moi ; va ; laisse-moi courir.

BEAUROCHER *(le voyant en allé)*

Qu'il se hâte à chercher son malheur en sa source !
Il trouvera sa honte au bout de cette course : 1555
Mais donnons-lui du moins le temps d'être déçu,
Et cachons un affront lorsqu'il n'est pas reçu.

SCÈNE IV

CLYTIE

Qu'il ait contre mes sens dressé sa tromperie ;
Je le tiens le pipeur dedans sa piperie,
Il ne peut échapper à ce filet tendu 1560
Où (voulant l'éviter) lui-même s'est rendu ;
Une promesse en forme, et de sa main signée
Sert de gage et d'espoir à ma flamme obstinée,
Beaurocher a l'effet de ce qu'il entreprit ;
J'admire mon bonheur autant que son esprit : 1565
Amour nous autorise, et permet que la ruse

Aide à gagner un bien quand le sort le refuse ;
 Pourvu qu'on soit heureux, il n'importe comment :
 Je ne suis pas d'humeur à garder un tourment,
 À manger du charbon, des cendres de la cire, 1570
 Plutôt que de lâcher un mot qu'ose dire ;
 Sans faire la sucrée en un point résolu
 Qu'on lise dans mes vœux que je l'ai bien voulu ;
 Cette sévérité me rendrait mal apprise
 Pour un si vain respect si je lâchais la prise. 1575
 Mais voici Clarimand : préparons-nous un peu
 À le bien recevoir, et couvrir tout le jeu.

SCÈNE V

Clarimand, Clytie.

CLARIMAND

Qu'un souris vous sied mieux qu'à faire la farouche !
 Vos yeux par mille attraits parlent pour votre bouche ;
 Ce langage est muet, et mon cœur seulement 1580
 A le droit de l'entendre en ce doux mouvement ;
 Qu'est-ce que ce regard ne me semble promettre ?
 Où mon espoir est peint mieux que dans votre lettre,
 Où tous mes sens ravis d'ardeur et de plaisir
 S'attachent pour y lire un amoureux désir. 1585

(Elle feint de se rendre.)

(Elle fait semblant de se cacher en se tournant de l'autre côté, et puis dit tout haut.)

CLYTIE

Quelque trait qui paraisse en ma flamme élançée,
J'en garde le meilleur au fonds de la pensée ;
Et l'effet qui bientôt suivra ma passion
Vous montrera mes vœux et mon intention :
Pardonnez à mon front, s'il faut que je rougisse, 1590
Et qu'une honnête honte encore la régisse,
Donnez la liberté du moins à ma pudeur
Qu'en vous montrant mes feux elle en cache l'ardeur ;
Je redoute vos yeux d'un temps, et les désire ;
Ah ! Fuyons ces témoins... 1595
C'est trop feindre sans rire.

CLARIMAND *(se tournant aussi de l'autre côté, et parlant bas)*

Sa raison reprend force, et la veut secourir ?
Que cet honneur combat, avant que de mourir !
Il expire pourtant ; et venue à ce terme
Sa constance paraît plus honteuse que ferme. 1600

CLYTIE *(revenant à lui)*

Une crainte restait, que je viens d'étouffer ;
Maintenant absolu vous pouvez triompher.

CLARIMAND

Ah ! Ce triomphe offert augmente mon servage,
Et d'un Empire acquis je tombe en esclavage ;
Ma victoire est la vôtre, et vos combats soufferts 1605
Changent par vos appas mes Myrtes en mes fers ;
J'aime tant la douceur de force accompagnée
Que je me suis perdu quand je vous ai gagnée ;
Ce pouvoir dessus vous m'en ôte plus sur moi ;

Loin de vous la donner je reçois votre loi ;
Et cet amour, qui meurt dedans la jouissance,
Va prendre en vos faveurs sa seconde naissance,
Il m'attache d'un noeud qu'on ne rompra jamais.

1610

CLYTIE

C'est bien dans mon dessein ce que je me promets ;
Un serment toutefois m'assure votre flamme.

1615

CLARIMAND

Je jure par le Ciel, que ma bouche réclame.

CLYTIE

Que votre foi tiendra ce qu'elle m'a promis ?

CLARIMAND

Ou que je puisse avoir les destins ennemis.

CLYTIE

De parole, ou d'écrit ?

CLARIMAND

Et même de pensée.

1620

CLYTIE

Mon amour à ce prix est trop récompensée.
Mais entrons au logis, quelqu'un semble approcher.

SCÈNE VI

Clarimand, Beaurrocher, Clytie, Amédor, Clorinde, La Dupré, Taillebras.

CLARIMAND *(voyant Beaurrocher suivi de quatre autres)*

À quoi traîner tout ce monde ? Où viens-tu, Beaurrocher ?

BEAUROCHER

Les faire tous de fête, entrer en votre joie,
Partager la faveur que le Ciel vous envoie, 1625
Lire votre contrat, et nous rendre témoins
D'un mariage heureux que vous savez le moins.

CLARIMAND *(lui parlant bas)*

Que ton extravagance à ce coup m'importune !
En cette folle humeur va parler à la Lune ;
Ou retire plutôt, afin de m'obliger, 1630
Ceux dont l'abord ici ne peut que m'affliger ;
Ah ! Que j'étais heureux sans ce fâcheux obstacle !
Qu'on me rompt un beau coup !

(Lui montrant la promesse.)

BEAUROCHER *(tout haut en riant)*

Vous eussiez fait miracle !
À d'autres, Clarimand ; quittez cette fureur ; 1635
Il est temps de sortir d'une si vaine erreur ;
La fortune pour vous change et tourne sa roue ;
Vous jouez tout le monde, aujourd'hui l'on vous joue ;
Vous souffrez pour Clytie ? Et vous serez guéri,
Vous la posséderez, mais comme son Mari ; 1640
Qu'un dessein plus honnête à la fin vous engage,

Confirmez votre foi dont je porte le gage,
Voyez cette promesse, et connaissez le fin,
Lisez, sans y toucher, de crainte d'un larcin :

CLARIMAND (*ayant lu la promesse*)

Ô Ciel ! Et qui put faire une telle malice ?

1645

(*Lui montrant Clytie.*)

BEAUROCHER

Vous en voyez l'auteur.
En voici la complice :
Je vous la fis signer, au lieu de cet écrit
Qui subornait Clytie, et dont elle se rit.

CLYTIE

Avouez, Clarimand, sa fourbe et ma victoire ;
Étouffons dans les ris cette plaisante histoire ;
Pour nous joindre, voyez que le Ciel a permis
Que vous fussiez trahi par l'un de vos Amis :
Je veux bien qu'en mes mains votre destin balance,
Vous gagner par amour non pas de violence,
Et ce fruit, qui me vient de sa subtilité,
Je ne le veux devoir qu'à ma fidélité.

1650

1655

CLARIMAND

Que d'étranges succès, ô Dieu ! Que de merveilles
Me ravissent les yeux, le coeur, et les oreilles !
Le Ciel visiblement opère en cet effet.

1660

(*Montrant Amédor et Clorinde.*)

BEAUROCHER

Et produit à ce jour un miracle parfait :
Ces deux Amants unis, sur votre foi donnée
Vont chanter à l'antique un Io Hyménée ;
Pour eux, comme pour vous, j'ai cherché ce moment,
Qui fait naître vos feux et finit leur tourment ;
Taillebras au festin, où son ardeur l'emporte,
Vous servira de Suisse, et gardera la porte.

1665

TAILLEBRAS

Quoi ? Me croit-on de taille à garder le mulet ?
Moi, qui dédaignerais un Prince pour valet.

BEAUROCHER

Son mariage ici, quoi qu'il fasse et qu'il die,
Viendra comme la farce après la Comédie :
Pour faire triompher et la joie et l'amour,
Il faut que nous ayons trois noces : en un jour ;
J'ai déjà mon habit et mes souliers de danse :
Vous serez de ce branle et suivrez la cadence ;
Vous défrayerez le bal où nous vous appelons.

1670

1675

CLARIMAND

Oui, j'en payerai bien cher au moins les violons ;
Mais par contagion s'il faut faire la bête,
Je ne puis éviter d'être valet de fête :
Je relève, Amédor, ici votre intérêt.

1680

AMEDOR

Bien plus ; vous me rendez la vie en cet Arrêt,

Puisqu'un commun accord doit faire que j'obtienne
Votre Soeur en partage en vous donnant la mienne :
Les biens aux deux partis sont assez de raison,
Et nous ferons tous deux une seule Maison ;
Quoi que l'on puisse ôter ou joindre à mon estime,
Une si sainte amour rend mon vœu légitime,
Et Clorinde avouera que jamais un Amant...

1685

CLARIMAND

Ne fut plus assuré de son contentement ;
Sans l'en interroger, et sans que je la presse,
Il est dans ce poulet écrit en forme expresse.

1690

CLORINDE (*prenant la lettre que Clarimand lui tend*)

Un poulet ? De ma part ? Quelle malice ? Ô Dieu !

CLARIMAND

Feignez, jurez ; il faut le nier en ce lieu.

CLORINDE

Jugez sans passion d'une telle imposture ;
C'est mon style aussi peu que c'est mon écriture.

1695

CLARIMAND

Je connais mon erreur.

BEAUROCHER

Et moi la vérité ;
Remerciez l'auteur de cette charité :
Ce Billet contrefait vient du Bureau d'adresse,

Et de la même main qui fit votre promesse ;
Ces deux traits m'ont vengé de mon sang épanché. v

1700

CLARIMAND (*regardant le Capitán*)

Le poltron fit le mal ; j'en lave le péché.

LA DUPRÉ

Épargnez mon amant ; qui noble, de sa vie
Ne fit mal à personne, et n'en a point d'envie.

TAILLEBRAS

Feindrai-je d'avouer comme je l'ai dupé ?
Puisqu'ici tout le monde est trompeur ou trompé.

1705

CLARIMAND

De peur qu'aucun de nous contre l'autre ne crie
Commençons à tourner le tout en raillerie ;
Et puisque mon esprit à la fin se résout,
Embrassons-nous, mon âme, il faut rire de tout.

1710

CLYTIE

C'est maintenant qu'au vrai vous possédez Clytie.

BEAUROCHER

Tous se baisent ; et moi je reste sans partie :
Puis-je aider à quelqu'un de second dans ces jeux ?
À mon tour, Capitán ; vous en avez pour deux.

LA DUPRÉ (*le baisant et lui parlant bas*)

Et le reste ferait encore un bon partage.

1715

AMEDOR (*ayant baisé Clorinde*)

Vous posséder, Clorinde ? Ô Dieu ! Quel avantage !

CLORINDE

J'adore l'accident qui nous a suscité
D'un moment, sans espoir, notre félicité ;
Et quoi qu'entre vos bras à présent je me trouve,
Ma créance résiste et doute dans la preuve.

1720

CLARIMAND

Ah ! Ce soupir, Clytie, est déjà pour la nuit.

CLYTIE

Il rappelle mon coeur, qui me quitte et vous suit :
Ce mariage heureux ne peut qu'il ne nous rie,
Qui n'est fait que par jeu, que par galanterie.

TAILLEBRAS

Allons tirer du croc nos casques, nos harnais ;
Cavaliers, honorons ce jour de cent Tournois.

1725

BEAUROCHER

La Dupré doit en vain réclamer sa vaillance,
Si, comme de l'épée, il est faible de lance.

TAILLEBRAS

Je veux seul contre tous être le Soutenant.
Toutefois le Soleil est trop chaud maintenant.

1730

BEAUROCHER

Il vaut mieux jusqu'au soir remettre la partie ;
Et faites cependant un branle de sortie.

CLARIMAND

Sans toi notre plaisir ne sera qu'imparfait.

BEAUROCHER

Je dirai la Chanson (Pensez à votre fait :)
Je vais chercher Lyzante ; et si Phébus l'enflamme,
Je l'amène au festin faire l'Épithalame.

1735